

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)*Impatient (L')*[Item](#)*Impatient (L')*, comédie en cinq actes en vers avec un prologue

Impatient (L'), comédie en cinq actes en vers avec un prologue

Auteur : Boissy (de), Louis (1694-1758)

Description & Analyse

Description

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

86 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1724-01-26

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 94

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120616922>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 94](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques41 f.

Date1724-01-20 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des

images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Boissy (de), Louis (1694-1758), *Impatient (L')*, comédie en cinq actes en vers avec un prologue, 1724-01-20 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/190>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

N. 6

24 Corbe

N^o 231 douz 1/4

Impatient.

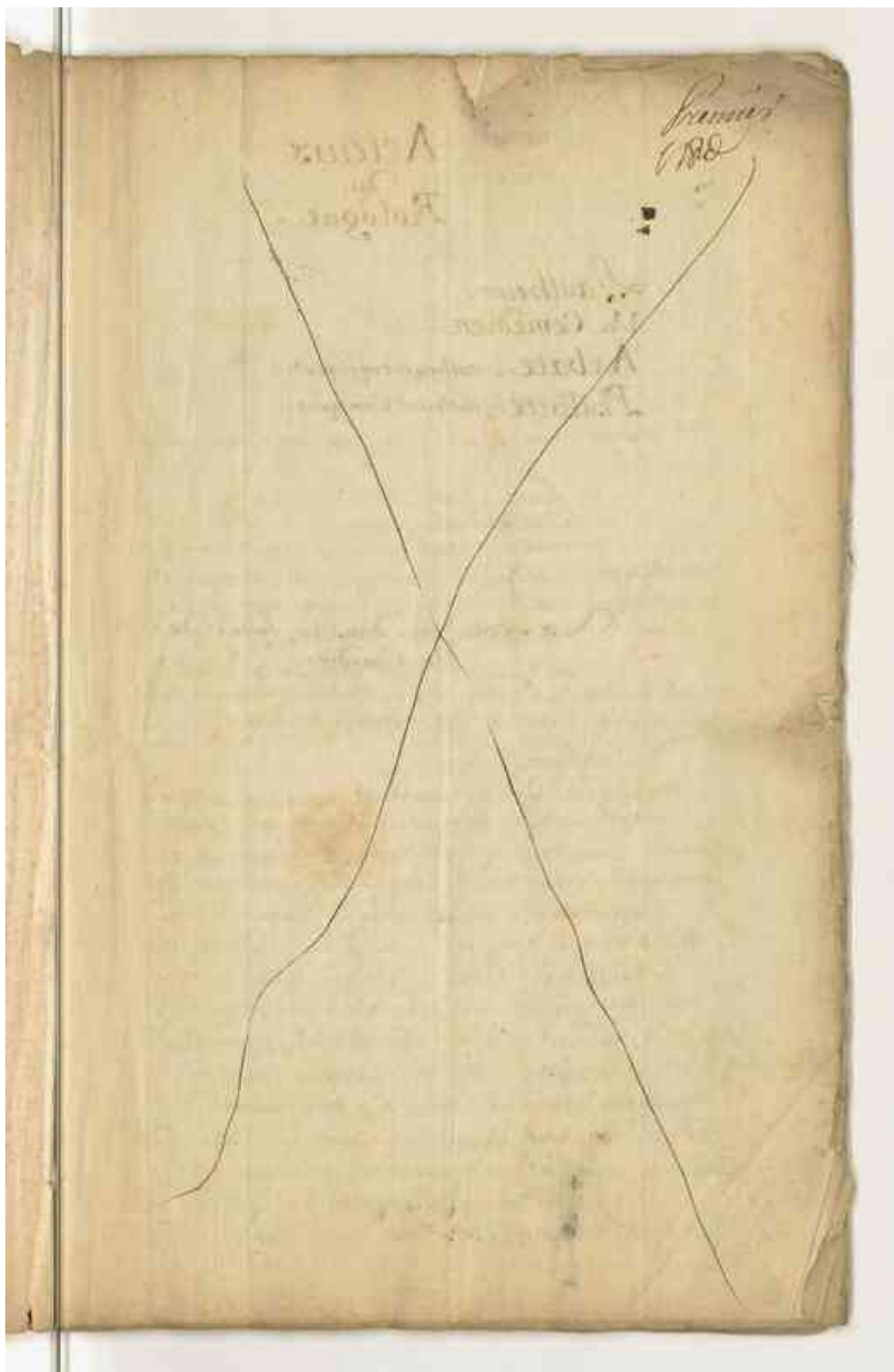
NR-179

Le par d de Boissy

Com. Fr. 26 janv. 1726

Ns. 94





Acteurs
du
Prologue.

L'auteur.

Vn Comédien.

Arbate, auteur tragique.

Philinte, auteur Comique.

La Scène est dans le foyer de
la Comédie.

Dante
1780

L'Impatient.
Comédie.

Prologue.

Scene premiere.

L'auteur. un Comédien.

L'auteur.

C'est moi, qui dois jouer le plus pénible rôle ;
Et Nature patit.

Le Comédien.

J'en crois votre parole.
Affronter un Public ! S'estat en violent.
Moi-même, tous les jours, je l'aborde, en tremblant.
Mais il faut vous flatter d'une douce espérance.

L'auteur.

Un Poète a toujours assez de confiance.
Mon amour propre, seul fait souffrir ma raison.
J'ai, de me découvrir grande demangeaison.

Le Comédien.

Je serai qu'avant le temps le desir de paroître
Excite vos pareils à se faire connoître.
Les Auteurs, en ce point, ressemblent aux Amans.
Un mot, un seul regard trahit leurs sentimens.
Jouer incognito ce fâcheux Personnage,
Est pourtant, selon moi, le parti le plus sage,
Le plus utile, en fin, le plus réjouissant.
Heureux qui se dérobe au Critique perçant.
Vous pouvez, dans le Port laisser gronder l'orage.
L'Ouvrage risquer seul, et s'exposer au naufrage.
S'il déplaist, on n'a point le sensible regret
De voir son nom en bute au barbare Afflet.
Si, par un sort heureux, la Piece est applaudie,
Le Public, à l'auteur donne la Comédie.
Quel charme de gouter les piquantes douceurs
De s'entendre louer par ses propres Conscieurs,

Et le voile levé par ce jeu salutaire,
De lire dans le coeur d'un ami peu sincère!
La plus aigre censure, et l'encens le plus doux,
Sans perdre de leur force, arrivent jusqu'à vous.
Évitant le poison, qu'offre la flatterie,
Vous triomphez encor de la clabauderie;
Et riant en secret du Public curieux,
Vous estes invisible, et présent à ses yeux.

Entre dans

L'auteur.

Je goûte vos raisons. Mais quel martyre extrême
De voir souvent un fat, qui vous dit à vous-même,
L'auteur est fort prudent, l'ouvrage en des plus plats
Sur l'étiquette!

Le Comédien.

On vient. Ne vous découvrez pas.

L'auteur.

Leur caustique mention m'inspire de la crainte:
Sont-ils connus de vous?

Le Comédien.

C'est Arbate, et Philinte;

Auteurs, prompts à blâmer, Critiques pointilleux,
Clabauds éternels, et souvent dangereux.

Scene II.

L'auteur. Le Comédien. Arbate. Philinte.

Arbate à Philinte.

Connoissez-vous l'auteur de la nouvelle Pièce?

Philinte.

Non. Mais l'Impatient! ce titre seul me blesse.

Adressant à l'auteur.
Je gage que Monsieur sera de mon avis!

L'auteur.

Je n'en dis rien: L'auteur est trop de mes amis.

Bas au Comédien.
Vous le voyez.

Le Comédien à part.

Je crains que son front ne déceie,
Malgré tous ses efforts, la contrainte cruelle.

Philinte.

Le Caractère en vague, et s'il n'en détaille,
Ce sera, sur ma foi, la Grandeur d'habillé,
Où les fuscheux, qu'ensemble on aura dû refondre.

Le Comédien.

Un homme du Mestier peut-il ainsi confondre?

L'auteur, d'un air embarrassé.
Je m'en estonne fort. ^{par.} Je l'avois bien prévu.

Philinte à l'auteur.

Un ami de l'auteur ne doit pas estre crû.

^{au Comédien.}
Mais vous, repondez-moi.

L'auteur ^{bas au Comédien.}

La fâcheuse rencontre!

Parlez pour moi.

Le Comédien ^{bas.}

Feignez. Vostres troubles se montre.

Philinte ^{au Comédien.}

Quelle est la différence?

Le Comédien.

On est impatient,

Pur tout, dans la jeunesse, où le sang est bouillant:
Le moindre obstacle, alors nous trouble, nous agite;
Le courant au plaisir, l'attente nous irrite.

L'auteur.

Il n'en rien de plus vrai.

Le Comédien.

Mais on devient Grondeur,

Quand les ans ont produit un fond de noire humeur.

On voudroit, avec soi voir vieillir tout le monde:

L'ennui d'avoir vécu, fait que toujours on gronde:

On se voit à regret marcher vers son Declin;

Et, du plaisir d'autrui l'on se fait un chagrin.

L'auteur.

Fort bien.

Philinte.

Le los fâcheux? Contentez-moi, de grace.

Le Comédien.

L'Impatient agit, et luy seul s'embarrasse;

~~De son embarras d'aveu n'a point son retardement;~~

~~Et l'attente incertaine est son plus grand tourment;~~

~~Où l'il arrive, enfin qu'on fâcheux l'incommode,~~

~~C'est nécessairement, et non par Grondeur.~~

L'auteur.

Eh bien, Monsieur, eh bien, estes-vous satisfait?

Philinte.
La chose estant ainsi, ce sera l'Inquiet.

L'auteur ~~au Comedien~~.
Ferme.

Le Comedien.
L'impatience est une promptitude,
Qui n'a rien de commun avec l'inquietude.
L'une en ardeur du sang; l'autre, chagrin d'esprit.

L'auteur. à son
Oh! parbleu, pour le coup, je n'aurois pas mieux dit.

Arbate.
Il faut que l'Etourdi soit donc son caractère.

L'auteur ~~au Comedien~~.
Tenez bon.

Le Comedien.
L'un, de l'autre étrangement diffère.
Qu'est-ce qu'etourdisse? une éclipse d'esprit,
Qui fait qu'à contre-temps un homme parle, agit,
Un délire éternel, voisin de la folie,
Qui nous rend indiscret, et fait qu'on nous méprise;
Un inexorable mal, qui trouble la raison,
Bannit le jugement, ôte l'attention;
Un long égarement, qui nous fait choir sans cerner.
Qu'est-ce qu'impatience? un bouillon de jeunesse,
Des vives passions impétueuses en fait,
Dont le brusque transport nous entraîne souvent;
Mais qui d'un bon esprit n'en pas moins le partage,
Qui n'en que passager, et que tempère l'âge.
Douce imperfection, excusable de fait,
Dont on n'est, après tout, corrigé que trop tard.
Un homme impatient peut être fort aimable.
Un Etourdi, bientôt devient insupportable.
Sans en être choqué, de là vient qu'on s'entend
Appeler tous les jours du nom d'impatient;
Quand celui d'Etourdi se prend pour une injure.
La différence frappe, et la preuve en est sûre.

L'auteur.
Vous ne vous rendez pas à ce raisonnement?
Le Comedien à l'auteur.
Mais vous vous trahissez par trop d'empressement.

Ce sont Subtilitez.

Philinte.

Arbate.

Distinctions frivoles.

L'auteur.

L'ouvrage fera voir si ce sont des paroles.

Arbate.

Pour la Pièce, un peu fort vous vous intéressez:
En seriez-vous le Poëte?

L'auteur.

Oh! non.

Philinte.

vous rougissez?

Le Comédien à l'auteur.

Vous voilà pris, lisez.

Philinte.

C'est trop de modestie.

L'auteur.

Pour ôter tout soupçon, je quitte la partie.

Quels efforts! j'ai ^{en s'en allant} biffé des tourmens infinis.

Scene III.

Le Comédien. Arbate. Philinte.

Philinte ^{à l'auteur}.

Ah, ah! vray-ment, l'auteur en fait de ses amis.

Arbate.

Il s'en sort plaisamment de cet é de luy-mesme.

Le Comédien.

Qu'on découvre aisément un Poëte, qui s'aime!

Philinte.

Je juge par l'auteur que l'ouvrage est mauvais.

Le Comédien.

Monsieur, sans avoir vu, ne décidons jamais.

Philinte.

Mais vous, qui me parlez avec tant d'assurance,

Avez-vous, des Auteurs assez de connoissance?

Avec Térence, et Plaute estes-vous faufilé?

On voit assez que non, quand vous avez parlé.

Le Comédien.

Mieux que le Cabinet, la longue expérience,
Du Théâtre, Monsieur, nous apprend la Science,
Forme le peu de goût, que nous pouvons avoir.

Philinte.

Une simple routine, en tout-vostre savoir.

Arbate.

La preuve inccontestable en mon plus bel ouvrage,
Qui vient d'estre praxé par vostre Critique.

Je ne puis rappeler ce poutoux jugement
Sans indignation, et sans frémissement.

Philinte.

Vous estes mon Confrère, et sans doute, en Comique?

Arbate.

Vous ne connaissez mal, je travaille en Tragique.

Le Comédien.

Monsieur, par ses discours nous le fait assez voir.

Philinte.

*resusitant Arbate, et prenant
son rôle au front.*

Ces Tragiques ont, là, je ne sçai quoi de noir.

Arbate à Philinte.

Écoutez seulement la suite de Clélie.

Ce morceau vaut lui seul toute une Tragedie.

Quatrième tragique.

Aux yeux de l'Ennemi, saisi d'étonnement,
Elle prend un Coursier, le monte fièrement,
Et d'un front assuré, le guidant vers le Tybre,
S'élance dans les flots, s'élevant, je suis libre.

Tout semble secourir un si hardi dessein.

Le docile Coursier obéit à sa main.

Enchanté par un Dieu, qui doit l'avoir conduite,

Le Soldat sur le bord applaudit à sa fuite;

Et l'onde, qui paroît pacifier son cours,

La rend sur l'autre rive, et respecte ses jours.

Le Comédien.

Ces vers sont assez beaux: mais, de la Tragedie
Les vers fureux toujours la dernière poëtie.

Arbate à Philinte.

Vous demeurez tranquille, et vous n'admirez pas?

Philinte.

Pardonnez-moi, Monsieur, mais j'admire tout bas.

Le Comédien.

En vain par le langage une oreille en aduile,
Pour contenter l'esprit, cherchons de la conduite;
Et pour gagner le cœur, trouvons de l'intérêt.

Arbate.

Refuser un Drame, où tout frappe, où tout plaît!

Philinte à Arbate.

Touchez-là. j'ay reçu la même ignominie.
Je m'étais vengé par une Comédie,
Par un ouvrage neuf, où brilloient les portraits,
Où regnoit le plaisant, où petilloient les traits.
Par cet échantillon, jugez de son mérite.
C'en est un portrait frappe, qui vaut bien votre suite.

Philinte.

Offrezay-je à vos yeux la femme sans égards,
Qui signale ses jours par de nouveaux écarts,
Qui donne un champ libre à ses extravagances,
Secoue frontement le joug des bienséances,
Qui rit de la vertu, prend des airs Cavaliers,
Et se pique sur tous d'avoir des Créanciers,
Qui des jeunes Marquis affecte l'équipage,
Et qui ne craint rien tant que de passer pour sage;
~~Qui se vante le jour, qui se vante la nuit,~~
~~Et se vante également qu'un Monarque à sa suite,~~
~~Qui dans tous les plaisirs se montre enbadier,~~
~~Met à ses goûts, le bonheur de la vie;~~
Qui sans l'art d'inventer plus d'un nouveau serment,
Et qui se fait, au jeu placer heureusement,
Qui rendant son Mari confident de sa gloire,
Conte de ses excès elle même l'histoire;
Et pour ne pas laisser son mérite imparfait,
Qui fait s'exécuter bravement le coup de pistolet.

Le Comédien.

Je ne puis m'empêcher de louer la peinture,
Et la trouve brillante, elle est d'après nature;
Mais c'est en là son défaut.

Philinte à Arbate.

Quoy, vous ne riez pas,

Et vous êtes distrait?

Arbate.

Monsieur, je ris tout bas.

Le Comédien.

Le Théâtre eut toujours la Sagesse en partage.

Philinte.

Mais le Monde, qu'il peint, ce Monde, est-il si Sage?

Le Comédien.

Il veut qu'on le ménage. Un semblable Tableau
Blesseroit trop la vue, et demande un rideau.
Les traits sont trop hardis, et les Couleurs trop fortes.

Philinte.

Vous ne demandez plus que des Figures mortes.
Vous exigez qu'on soit froidement Compagnon.
Et voilà ce qui rend le Théâtre glacé.
Il faut du neuf, morbleu, du neuf, que l'on admire.
Soyons Originaux; où gardons-nous d'écrire.
Laissons l'excellence aux vulgaires esprits,
La queue d'heureux écarts distinguent nos Ecrits.

Le Comédien.

Ah, je l'avouerai, d'heureuses hardieses,
Quand des règles souvent affranchissent les pièces.
Mais toujours la raison doit régler nos accès.
Hazardons sagement, sur tout, dans nos essais.
Gardons fidèlement l'exacte bien sance,
Et ne donnons jamais dans l'extrême licence.
Rien des Coeurs sont impurs, les yeux sont délicats.
Le Vice nu déplaît, même aux plus scélérats.
Heureux, qui sçait unir dans une Pièce aimable
L'utile, et le plaisant, l'honnête, et l'agréable.
Un Ouvrage sans mœurs est un Monstre odieux,
Et le Pièce est critique, autant que vicieux.

200.

Philinte.

Je sçai lire à travers un malin artifice,
Le Pièce veut par là qu'on respecte les vices.
Jours, où vivoit Molière, et trop tôt disparus,
O désirables temps, qu'êtes-vous devenus?
On pouvoit sans égards, sans égards craindre, sans
Scrupules,
De toutes les couleurs marquer le ridicule.
Mais je l'attraperai ce Siècle extravagant:
Je prétends, à la foix, illustrer mon talent.

Le Comédien.

C'est le plus court chemin, qui conduit à la gloire.

Arbate.

Selon moi, l'on devrait, à cette meisme foie
Renvoyer le Comique; et ce lieu, destiné
Au Tragique, seroit.....

Philinte.

Bientôt abandonné.

C'est trop faire valoir vos foibles Tragedies,
Qu'on devroit appeller du nom de rhapsodies.
Ces Pièces, aujourd'hui ressemblent aux Romans.
Toujours les memes noeuds, les memes dénouemens,
Des Longes, des fureurs, des ^{passions} suites, des vangeances,
Des Oracles, en fin, et des reconnoissances.
Thèmes en deux façons, ouvrage d'lesolier,
Dont on est rebattu, qui ne peut qu'ennuyer.

Arbate.

Allez gaster Renard, et retourner Moliere.

Le Comedien.

Vous donnez au foyer la Comedie entiere:
Et la foule, Messieurs, s'augmente autour de vous.

Arbate. Philinte.

Allez, vous n'etes pas digne de mon courroux.

Scene IV.

Philinte. Le Comedien.

Philinte.

Non, de son talent sottement idolatre.

Le Comedien.

Venez, Messieurs, venez jouer en plein Theatre;
Vous estes bons acteurs; on vous admirera,
Et d'applaudissemens, ce lieu retentira.

Philinte.

Allons bâiller, allons, car la piece est nouvelle.

Le Comedien.

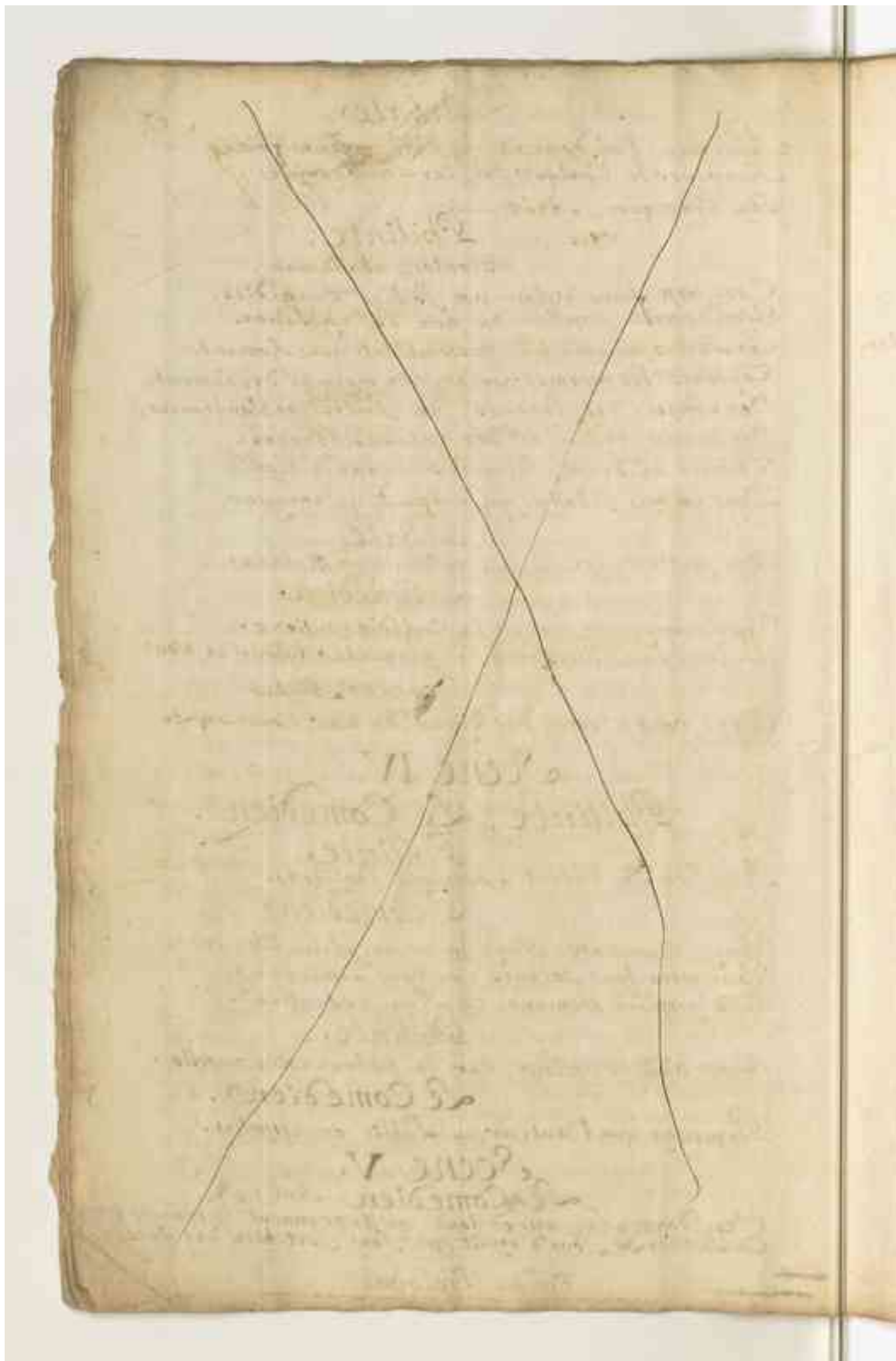
Permettez que l'auteur, au Public en appelle.

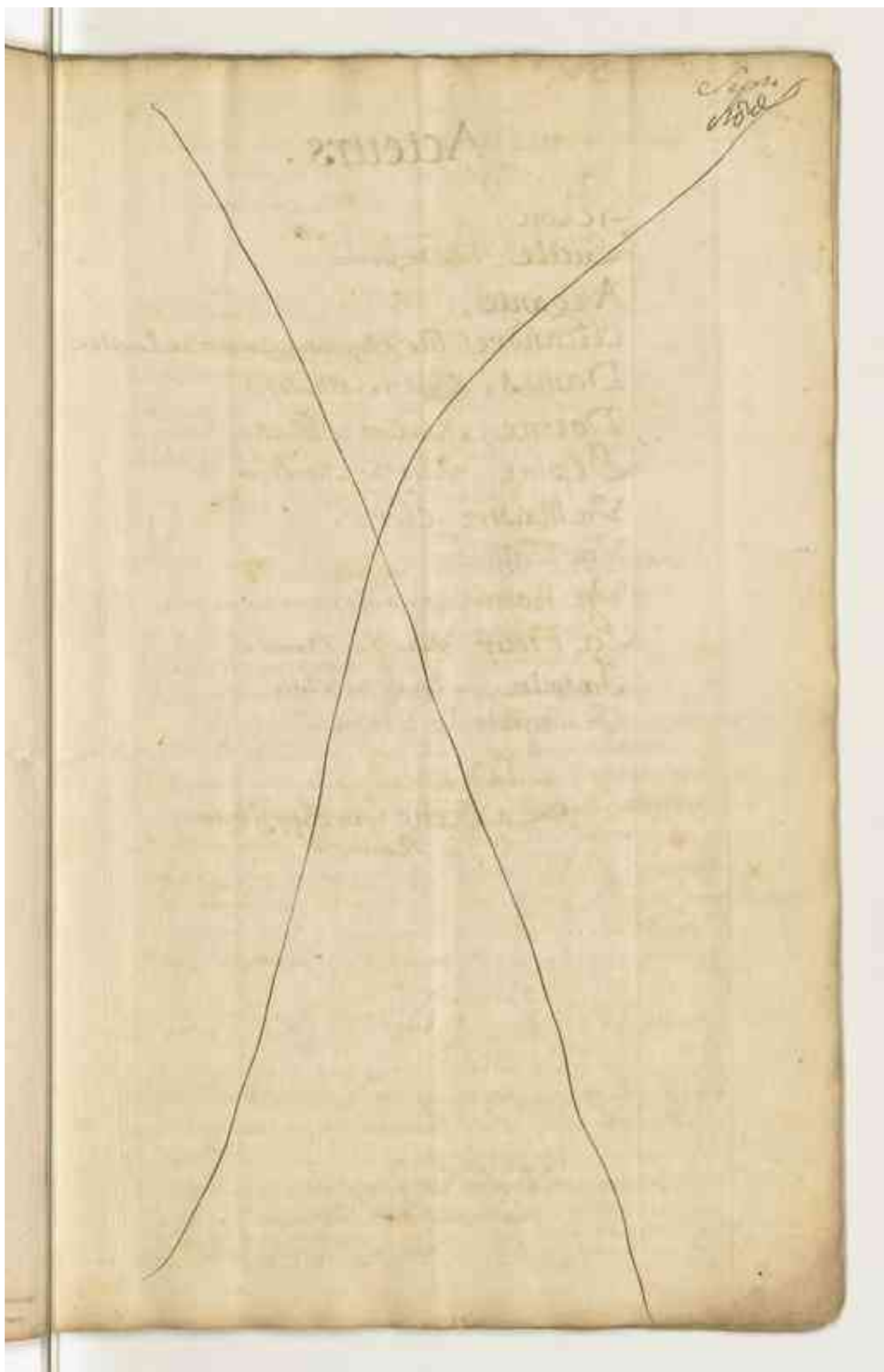
Scene V.

Le Comedien. Seul.

C'est en dommage, apres tout, qu'ils prennent le travers;
Ce sont deux fous d'esprit, qui font fort bien des Vers.

Fin du Prologue





Acteurs .

Géron .

Lucile , Fille de Géron .

Argante .

Clitandre , Fils d'Argante , Amant de Lucile .

Damis , Rival de Clitandre ,

Dorine , Suivante de Lucile .

L'Épine , Valet de Clitandre .

Vn Maître - Clerc .

Vn Tailleur .

Vn Notaire - muet .

La Fleur , Valet de Damis .

Jasmin , Laquais de Cloris .

Vn Laquais de Géron .

La Scene est chez Géron
à Rouen .



L'Impatient.
Comédie.

Lucile.
Dorine.

Acte Premier.

Scene Première.

Lucile. Dorine.

Dorine.

Clitandre a du mérite, il en aime de vous ;
Mais je me garderois d'en faire mon époux.

Lucile.

D'où vient ?

Dorine.
N'est-ce pas, ~~il n'en a pas~~, et paître de salpêtres.
De son impatience, il n'en jamais le maître.

Lucile.

A joint la politesse à cet emportement,
Et ses vivacitez le rendent plus charmant.

Dorine.

Mais ses vivacitez, qui sont par vous chéries,
Madame, bien souvent deviennent brusqueries.
Un Amant, de l'humeur dont il fait se montrer,
Peut, en Mari brutal fort bien dégénérer.

Comme j'ay maintenant l'honneur de le connoître,
Mon Cœur ne craint rien tant que de l'avoir pour Maître :
Et l'air, dont je l'ai vu tourmenter ses valets,
M'a fait perdre le goût de le servir jamais.

Lucile.

Toujours, depuis un temps ta langue le déchire.

Dorine.

Nostre intérêt commun m'oblige à contredire.
Je voudrois un esprit plus doux, plus arrêté.

Lucile.

Je ne l'aimerois pas, s'il n'étoit emporté.
Je ne saurois souffrir ces Amans phlegmatiques,
Qui dans leur fièvre d'amour, ont toujours méthodiques,

Qui se plaignent par art, et froids dans leurs ardours,
Viennent vous offrir de banales douceurs.

De ces faux soupirs je hais le formulaire,
Et tout leur verbiage a droit de me déplaire.
Un homme bien épris persuade autrement.
Le plus foible transport, le moindre sentiment
Que la nature envoie, où que l'amour inspire,
Surpassent de beaucoup tout ce que l'art fait dire.

Dorine.

Trop de feu vous séduit, Madame, entendons-nous.
Vous parlez d'un amant, je parle d'un époux:
Et Clitandre.....

Lucile.

Fort bien. Si mon amour l'écoute,
Il va se déclarer pour Valère, sans doute:
Je le rappellerai.

Dorine.

Bon Dieu! que votre esprit.....

Lucile.

Tay-toy. La seule idée allume mon dépit.

Dorine.

Vous estes.....

Lucile.

C'est un fat, amoureux de luy-même,
Plein d'un orgueil choquant, d'un amour propre extrême
Qui semble à tout propos se faire compliment,
Et qui, pour bel esprit se donne effrontement.

Dorine.

Mais.....

Lucile.

Dès qu'il vous a fait trois, où quatre visites,
De son mérite étroit vous touchez les limites:

~~Il rend ailleurs le même and, et je hois mon Père~~

~~J'ai pour les habitants un souverain mépris,~~

~~J'en déteste l'esprit, j'en crains le caractère,~~

~~Et l'homme ne m'en déplaît presque autant que l'homme.~~

Dorine.

La langue d'une fille est habile à trotter;
Quand elle prend l'essor, on ne peut l'arrêter.

Qui se plaignent par art, et froids dans leurs ardours,
Viennent vous offrir de banales douceurs.

De ces faux soupirs je hais le formulaire,
Et tout leur verbiage a droit de me déplaire.
Un homme bien épris persuade autrement.
Le plus foible transport, le moindre sentiment
Que la nature envoie, où que l'amour inspire,
Surpassent de beaucoup tout ce que l'art fait dire.

Dorine.

Trop de feu vous séduit, Madame, entendons-nous.
Vous parlez d'un amant, je parle d'un époux:
Et Clitandre.....

Lucile.

Fort bien. Si mon amour l'écoute,
Il va se déclarer pour Valère, sans doute:
Je le rappellerai.

Dorine.

Bon Dieu! que votre esprit.....

Lucile.

Tay-toy. La seule idée allume mon dépit.

Dorine.

Vous estes.....

Lucile.

C'est un fat, amoureux de luy-même,
Plein d'un orgueil choquant, d'un amour propre extrême
Qui semble à tout propos se faire compliment,
Et qui, pour bel esprit se donne effrontement.

Dorine.

Mais.....

Lucile.

Dès qu'il vous a fait trois, où quatre visites,
De son mérite étroit vous touchez les limites:

~~Il rend ailleurs le même and, et je hois mon Père~~

~~J'ai pour les habitants un souverain mépris,~~

~~J'en déteste l'esprit, j'en crains le caractère,~~

~~Et l'homme ne m'en déplaît presque autant que l'homme.~~

Dorine.

La langue d'une fille est habile à trotter;
Quand elle prend l'essor, on ne peut l'arrêter.

Tu voudrais.....

Lucile.

Dorine.

Un moment, si vous pouviez vous taire,
Que je parle à mon tour, ce n'est pas pour s'alexer.
Comme vous, je le trouve indigne également
De se voir votre époux, et d'être votre amant.
Reprenez vos esprits; c'est un parti plus sage,
Un homme fait, et mûr, que les bouillons de l'âge.....
Vous détournez la teste, et froncez le sourcil.
D'un choix si délicat connoissez le péril.
Croyez-en mes conseils, je suis Parisienne,
Connoisseuse, en un mot, de plus, votre ancienne.
On élit un amant par inclination;
D'un époux, au contraire, on fait choix par raison.
L'un en pour l'agréable, et l'autre, pour l'utile.

Lucile, comme la tante.

Non, non.

Dorine.

Vous tairez-vous ? quelle fille indocile !
L'Amant doit être vif, jeune, aimable, galant.
L'époux, l'exagenaire, imbécile, opulent.
Le premier, enproppé ; le dernier, doux, commode,
Doit, des Maxims de Cour, pratiquer la méthode.
On peut chérir l'amant, et répondre à ses feux :
Mais il faut que l'époux soit lui seul amoureux,
Pour pouvoir profiter de toute sa tendresse,
Le jouir du bonheur d'être femme, et maîtresse.
Or de là je conclus qu'il faut, pour votre bien
Prendre un Maxi barbon, et non Parisien.
Paris en le séjour de femmes bienheureuses,
Elles vivent sans soins doucement paresseuses,
Elles goustent le repos voluptueusement.
Le jour ne luit que tard dans leur appartement ;
Souvent le soir arrive, et les surprend couchées,
Et des bras du sommeil à la fin arrachées,
Elles passent la nuit dans le sein des plaisirs,
Qui s'empressent en foule à servir leurs desirs.

Aujourd'hui l'Opéra, Demain la Comédie.
Au jeu le Bal succède. O l'agréable vie!
On peut en liberté ^{faire choix} choisir plus d'un Amant,
Et voir, ... quelle douceur! Son Mari rarement.
Selon les lieux, on porte, où l'on donne des chaînes,
Esclaves en Province, à Paris Souverains.
À ce dernier état laissez-vous appeller.
Pour vous d'un feu Secret Damis se sent brûler.

Lucile.

Cet vieux fou, qui s'habille en jeune Mousquetaire,
Petit-Maître barbon, Galant ~~Provençal~~,
~~Qui porte sollement plume rouge au chapeau,~~
~~Perruque naturelle, et se bat sans rouleau.~~

Dorine

~~On voit que le bon homme~~ ^{se n'occupe pas} ~~à vous plaire~~;
Madame, à son amour montrez vous moins sévère.

Lucile.

Il a su te payer pour en dire du bien.

Dorine.

Vous me faites affront, je suis fille de bien.
C'est moins mon intérêt, Madame, que le vôtre.

Lucile.

Mais il s'en ^{engage} ~~oblige~~ d'en épouser une autre;
Il a fait un Vêtu des trois quarts de son bien.
Un tel engagement est un puissant lien.

Dorine

La prétendue est morte, ^{il s'est uni, lui-même} ~~et même en secret~~.
~~Il l'avoit, en partant, laissée à l'agonie.~~

100. ~~Non libre à présent, du moins, il le soutient.~~
~~Un Récit l'a conduit, et l'amour le retient.~~

Lucile.

En vain, à le servir ^{son ardeur est ostensible} ~~je parois empressée~~.
~~Je suis Normande, enfin, dans être intéressée;~~
Ma main suivra toujours le penchant de mon cœur.
Il suffit que mon Père approuve ^{mon} ardeur.
Ami depuis long-temps de celui de Clitandre,
Il regarde son fils déjà comme son Gendre;
Dans sa propre maison voulant qu'il soit logé,
Il paroît à ce choix s'être presque engagé.

Dix

Dorine.

Le plus, ou moins de bien tournera votre Père.

Lucile.

Clitandre attend un bien, qui n'est pas ordinaire.
Par raison, par amour, il doit plaire à mes yeux.
Il est né Gentil homme.

Dorine.

Va le marchand vaut mieux.

Lucile.

N'est jeune, bien fait.

Dorine.

La taille n'est pas grande;
Il n'a pas certain air de santé, qu'on demande:
Et pour moi, si par goût je prenois un Mari,
Madame, je voudrois un gros Brun, bien nourri.

Lucile.

Sais-tu bien qu'à la fin tu deviens fatigante.

Dorine.

Quoy, vous estes aussi d'humeur impatient?

Lucile.

Ce n'en pas sans raison. Tout m'ennuye aujourd'huy.

Dorine.

Clitandre vous occupe, il cause cet ennuy,
Et vous laissez, en partant, sa vive impatience.

Lucile.

A regret, il est vrai, je souffre son absence.

Dorine.

Votre cœur prend la chose un peu trop vivement.
C'en depuis ce matin que Clitandre est absent.
Dieppe en le rendez-vous, que luy prescrit Léandre,
Ancien Débiteur d'un argent, qu'il veut rendre.
Clitandre a pris la poste avant le point du jour,
Consolez-vous, demain il sera de retour:
Et du tempérament, dont le Ciel l'a fait naître,
Aujourd'hui, dans une heure, il reviendra pout-être.

Lucile.

Plus au Ciel! ce discours semble adoucir mes soins.
Parle toujours de même, et tu m'ennuyas moins.

Dorine.

L'effet, à mes discours peut n'estre pas contraire.
S'il alloit sur ses pas revenir sans rien faire?

Cbaucher une affaire, est son fort. la finir,
Demande trop de temps; il n'a pas le loisir.
L'incident, après tout en dans la vrai-semblance,
Il vous aime, il ne faut qu'un trait d'impatience.

Lucile.

Ce qu'il m'a dit cent fois maintenant, je le sens.
Le supplice d'attendre est l'enfer des Amans.
On vient. Reutrons. je crains les visites cruelles.

Dorine.

C'en l'Epine. Arrêstez, en voici des nouvelles.

Scene II.

Lucile. Dorine. L'Epine.

L'Epine.

Ouf!

Qu'en-ce donc? Lucile.

Dorine.

Qu'as-tu?

L'Epine.

Je suis tout essoufflé.

Lucile.

Dy-nous....

L'Epine.

Et de douleur, j'ai le coeur si gonflé....

Lucile.

Quoy? qu'est-il arrivé?

L'Epine.

Mon Monsieur Clitandre,
Mon pauvre Maître.

Lucile.

Où bien?

L'Epine.

Est obligé d'attendre.

Dorine.

Il attend? oh! pour lui, l'estai en violent.

L'Epine.

A vous, sçavez combien il souffre en ce moment,
Quelles sont les horreurs, dont son âme est punie,
Vous en seriez Madame, à coup sûr, attendrie.

Lucile.
Explique-toi. Fini mon cruel embarras.

Dorine.
Réponds donc.

Lépine.

Vous savez, ... où vous ne savez pas
Qu'autrefois ce Monsieur, que Léandre l'on nomme,
Luy fit certain billet d'une certaine somme.

Or, votre amant, Madame, a besoin maintenant
De ce même billet, pour avoir son argent.
On dit bien vrai, que plus il a d'impatience,
Et plus il se dépêche, et moins un homme avance.
À peine estoit-il jour, que mon Maître en venu
M'arracher de mon lit, criant comme un péchu,
"Debout, Maraut, debout. veux-tu dormir sans cesse?
Puis, nous sommes partis avec tant de vitesse,
Il estoit si pressé, que, dans son Cabinet
Il n'a pas eu le temps de prendre le billet,
Et ne s'en qu'en chemin aperçut de la chose.

Dorine.

Toujours, à des écarts l'Impatience expose.

Lucile.
J'estois à la torture, et respire à présent.

Dorine.

Donnons une gourmade à ce mauvais plaisant.

Lucile.

Où faudra-t'il long-temps supporter son absence?

Lépine.

Nous reviendrons plutôt que vostre amour ne pense.

Lucile.

Le plus tard qu'il ne veut.

Lépine.

Mais je m'amuse ici :
Et c'en le retarder que m'arrêter ainsi.
Adieu, je cours chercher le billet sur la table.

Lucile.

Attendez-moi, Lépine, un aveu véritable.

Ton maître, ce matin t'a-t'il parlé de moi?

Suis-je dans son esprit?

Epine,
j'en réponds sur ma foy:
A vous aime à tel point que la Pâtes en trop lente,
Et ne scauroit répondre à son ardeur bouillante.
Agité, sans relâche il crie au Postillon,
" Pouette donc, morbleu, fai sentir l'éperon;
" J'arriverai trop tard, quelle lenteur extreme!
" Ah! je serai deux jours sans revoir ce que j'aime!
" Redouble. Allons. De l'air, dont il se presse, enfin,
Je crains que les chevaux ne crevent en chemin.
Mais excusez je pars. Chaque instant que je tarde,
Madame, en vous parlant, le perce, le poignarde.
D'ailleurs, dans sa douleur me mettant de moitié,
Il pourroit m'accueillir de trente coups de pié.
Adieu. ^{à Dame.} Toy, si tu peux, sois moi toujours fidelle.

Dorine.

Revien viste, croy-moy; car mon amour chancelle.

Lucile.

Ecoute. Donne-luy le bon-jour de ma part.
Qu'il presse son retour. J'ay depuis son départ,
Ne vas pas l'oublier, cent choses à luy dire,
Qui touchent nos ardeurs, dont je voudrois l'instruire.

Epine.

Suffit. Que les Amans ont de peine à finir!

Scene III.

Lucile. Dorine.

Dorine.

Reposez-vous sur lui du soin de revenir.

Lucile.

Le rentre: et mon amour veut estre positive.

Scene IV.

Dorine - seule

Je n'ai plus désormais d'espérance qu'au Père.
 200 Lucile aime Clitandre; et déjà le poison
 A fait trop de progrès sur sa foible raison.
 Amour, fripon d'Amour, qu'aisément ta malice
 Surprend le tendre cœur d'une Beauté novice,
 Qui se laisse enyrmer de tes fausses douceurs,
 Et que Paris n'a pas guéri de tes excès.
 J'aime L'Épine, moi; mais d'une ardeur moins folle.
 Est-il long-temps absent? Eh bien, je m'en console.
 Dorine, dans l'humeur n'a pas moins de gayeté,
 Et dort également d'un, et d'autre côté.
 Revenons cependant; Damis a mon suffrage,
 Et trois cent mille écus. Il aura l'avantage.
 Je sens quelques remords: mais Clitandre aujourd'hui
 A tort; et ce hijou me parle contre lui.
 Je pourrais bien pourtant en faveur de L'Épine,
 Pour peu... Mais j'apprends Damis.

Scene V.

Damis. Dorine.

Damis

Bon-jour, Dorine.

Dorine

Que vous estes brillant!

Damis

Je suis beau, n'en es pas?

Dorine.

Adorable.

Damis.

Je viens avec tous mes appas
 Attaquer ~~aujourd'hui~~ la fièvre de Lucile.

Dorine.

Elle résistera. l'attaque en inutile.
M'en croirez-vous? au père expliquez l'ordre, amour.
Ce soir, de la Campagne il sera de retour.

Damis.

Dorine, que sais-tu? je la rendrai traitable.
Mon rival en absent. Le temps en favorable.
Laisse-moi profiter de ces heureux moments.
Quoy qu'un peu Suzanne, l'on a des agréments.
Vieux toutier en amour, j'en connais les finesses,
Et sais l'art de changer les rigueurs en tendresses.
Pour fléchir la plus fière, on a certain talent.

Dorine.

Le plus jeune en, Monsieur, toujours le plus scavant
Et puisqu'il faut tout dire, apprenez que Clitandre,
De Geron au plutôt doit estre l'heureux Gendre;
Et sachez que pour voir son amour triomphant,
L'agrément de son Père est tout ce qu'il attend;
Que s'il aime Lucile, il en soit chéri d'elle,
Et qu'à toute autre ardeur elle sera rebelle.
En un mot, son esprit en si fort prévenu,
Qu'à luy parler d'amour vous seriez mal venu;
Et de vaincre la fille, en fin, je desespère,
Si dans vos intérêts vous ne mettez le père.

Damis.

La chose est presque faite: et j'ay si bien parlé,
Qu'il hésite déjà, qu'il est fort ébranlé:
Même, à ~~me préférer~~ son esprit balance,
C'en qu'il doute, entre nous, de la mort de Constance.

Dorine.

Vostre Or, vos biens accrus par le gain d'un Procez,
Pour luy gagner le Cœur, ont de puissans attraits:
Mais, Monsieur, pardonnez à l'ardeur, qui m'emporte,
Peut-on vous demander si Constance en bien morte,
En estes-vous bien sûr?

Lucile

Damis.

Je te l'ai déjà dit,
Je la laissai fort mal. On m'a depuis écrit
Qu'à mourir dans trois jours elle estoit condamnée,
Et que les Medecins l'avoient abandonnée.
Je la regretterois, comme j'ai le cœur bon;
Mais depuis mon dedit c'estoit un vni Demon:
Elle parloit toujours pour me faire querelle;
C'estoit mon Gouverneur, et je dors de tutelle.

Dorine.

Doutez de son trépas, Monsieur, pour vous punir,
La par noire malice, elle en peut revenir.
Notre Sexe, d'ailleurs, tient beaucoup à la vie.

Damis.

Va tel discours en bon pour la plaisanterie.
Tout me dit le contraire, et ton doute en détruit.
De sa mort, au plûtost je dois me voir instruit.
Peut-estre en ce moment qu'à mes adres fidelle,
Un Courrier en venu m'en ^{porter} donner la nouvelle.

Dorine.

Allez donc, sans tenter des efforts superflus,
Réprimez vos transports. ne vous occupez plus
Qu'à convaincre Geron que vostre main en libre.
C'en le plus sûr moyen d'emporter l'équilibre.
Je vais, de mon Costé, pour feconder vos vœux,
Tâcher de ramener Lucile où je la veux.

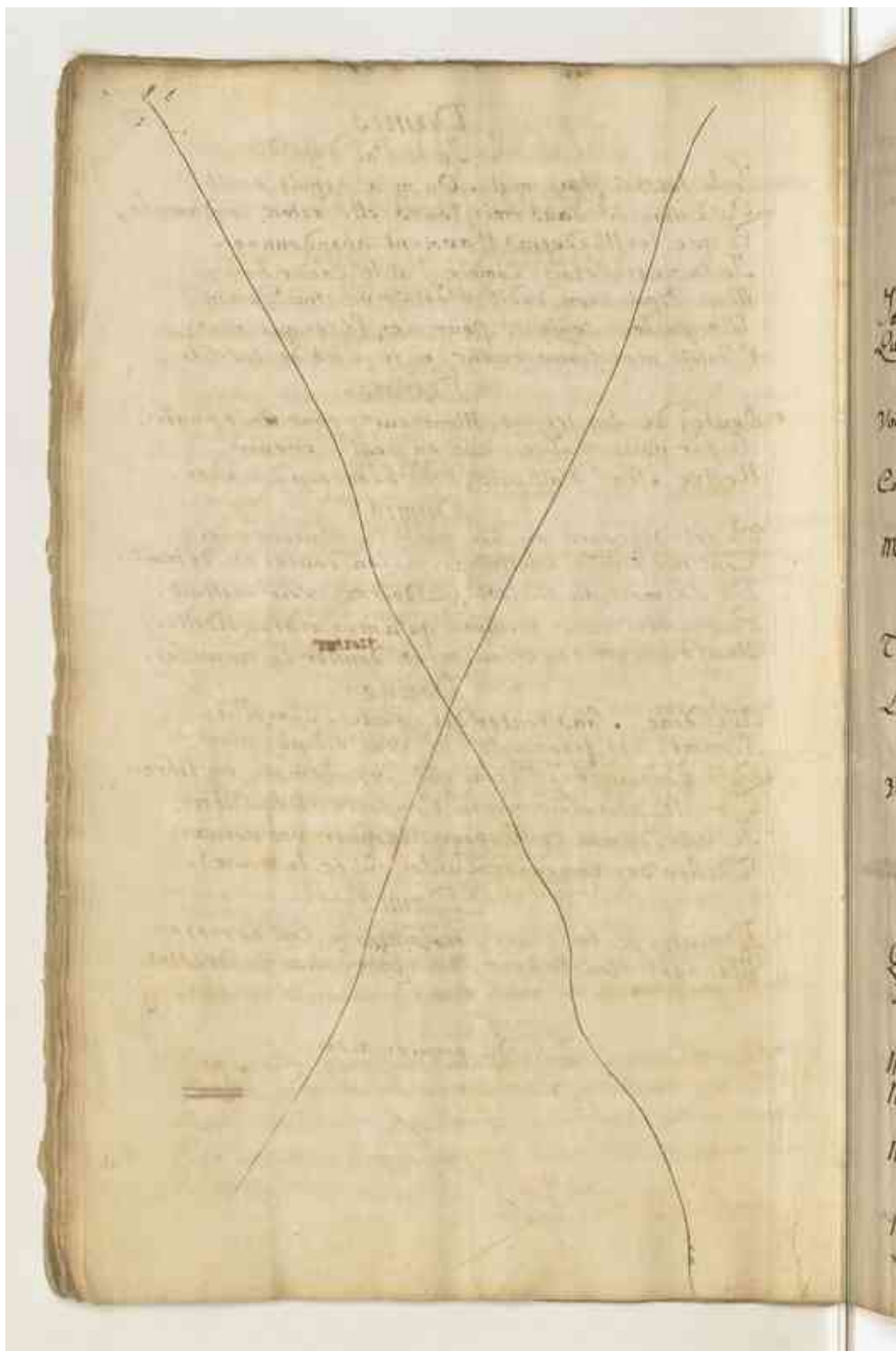
Damis.

Dorine, je te crois, et laisse à ton Dorotte
Ménager mon bonheur, et régler ma toidresse.

Fin du premier acte.



~~Lucile~~



Acte II

Scene premiere.

Clitandre. L'Épine. batz.

Clitandre.

Je brûle de la voir. Toi, cours chez mon Tailleur,
Qu'il me fasse un habit dans trois heures.

L'Épine.

Monsieur,

Vous voulez m'éprouver, et vous prétendez rire?

Clitandre.

Comment? rixe, faquin? fai ce que je desire.

L'Épine.

Mais en si peu de temps.....

Clitandre.

Di qu'il mette plutôt

Trente Garçons après, cinquante, s'il le faut.

L'Épine.

La chose.....

Clitandre.

A ta lenteur tout paroît difficile.

Vole, dépêche, es crains de m'échauffer la bile.

Scene II.

Clitandre. Dorine.

Dorine.

Quoy, déjà de retour? Monsieur, peut-on savoir
D'où vient qu'on a si tost l'honneur de vous revoir?

Clitandre.

Ma chaise..... Je n'ai pas le temps de te le dire.

Ne me demande rien. C'en à toi de m'instruire.....

Dorine.

Mais.....

Clitandre.

Depuis mon départ qu'a-t-on dit? qu'a-t-on fait?

N'as-tu pas découvert quelque rival secret?

Lucile m'attend-elle avec impatience?

Et sans ennui, supporte mon absence?
Geron, dy-moi, Geron n'en il pas revenu?
^{Lucien Parquet pour moi l'a-lie est-ce rendu?}
Il écrit-on de Bretagne, et dois-tu me remettre,
De la part de mon Pere, une importante Lettre?
Répon, je souffre trop à rester incertain.

Dorine.

Quel torrent!

Clitandre.

Rompas-tu ce Silence malin?

Dorine.

Vous ne déparlez pas; le moyen qu'on réponde,
Le de cent questions vous fatiguez le monde,
Pour vous estre un matin éloigné de Rouen,
Comme si vous l'aviez quitté depuis un an.
Je ne puis vous voir, ni vous parler sans rire,
Et dans vos prompts accés, Monsieur, je vous admire.

Clitandre.

Satisfait-on ainsi mon amour empressé?

Dorine.

Tout est au même estat, où vous l'avez laissé.
Vous saurez seulement, pour unique nouvelle,
Que Lucile devient votre image fidelle,
Qu'elle horite déjà de vos vivacitez,
Qu'elle n'en plus la même, et que vous la gardez.

Clitandre.

À l'épine, j'ai fait Lucile se faire entendre,
Qu'elle avait sur nos feux des secrets à m'apprendre,
Je connois ton humeur, et je vois tes detours.
Tu veux m'inquiéter par tous ces vains discours.
Mais cesse d'employer une feinte inutile,
Quand je vais de ce pas savoir tout de Lucile.

Dorine.

Vous ne saurez, Monsieur, la voir presentement;
Elle est en compagnie. Attendez un moment.

Clitandre.

Que j'attende un moment!

Dorine.

Elle est avec des femmes.

Entrez-vous crainte, botte devant des Dames!
Vous n'avez rien.

quint
M

Clitandre.
L'Amour est au dessus de tout.

Dorine.
Oh! vous n'entrerez pas.

Clitandre.
Tu me pousse à bout.

Dorine.
Allez, au moins, quitter vos bottes.

Clitandre.
Tu m'irrites.
Maudits soient les regards, et les lettres visites!
Du Roi, ^{pour} si quelque temps si j'avois le crédit,
J'en défendrois, morbleu, l'usage par édit.
Un sot les inventa pour le ^{repos} du monde.

Dorine.
Oh! Monsieur, à la fin il faut que je vous gronde.
Depuis le temps qu'ici vous avez disputé,
Vous auriez déjà fait, vous seriez d'abonné.

Clitandre. *Souriant avec peine.*
J'enrage. Elle a raison. Il faut bien m'y résoudre.

Scene III.

Dorine *Seule.*

Dans son tempérament il entre de la poudre:
Comme je le connois facile à s'emporter,
Je mets tout mon plaisir à l'importanter.
Je me plais à jouer de son inquiétude,
Et m'en fais tous les jours une douce habitude.
Mais j'aperçois Lucile. Un retour aussi prompt
Va dissiper l'ennuy, qui paroît sur son front.

Scene IV.
Lucile. Dorine
Lucile.

Le facheux entretien ! L'ennuyeuse visite !
On rencontre toujours tout ce que l'on évite.

Dorine.
Je vous l'avois bien dit que Clitandre en ce jour
Reviendrait sur ses pas.

Lucile.
Clitandre est de retour ?
Mon plaisir est trouble d'une frayeur secrète.
Je crains quelque accident. Ce doute m'inquiète.

Dorine.
Assurez-vous. Il en est fort bonne santé,
Il vouloit tout-à-l'heure entrer chez vous botté,
Sans respecter le temps, le lieu, la compagnie,
Pour ôter de son ame une si folle envie,
Il m'a fallu long-temps contre lui disputer.
J'ai tant fait, qu'à la fin il est allé quitter
Les bottes seulement ; ce n'est pas peu de chose.

Lucile.
D'un si brusque retour l'a-t'il appris la cause ?

Dorine.
J'ai voulu le savoir si tost que je l'ai vu.
Ne me demande rien, a-t'il interrompu.
De mille questions ensuite il m'assassine,
Comme un homme nouveau, qui revient de la Chine.
Satisfais mon ardeur. Qu'a-t'on dit ? qu'a-t'on fait ?
Lucile m'attend-elle ? Ay-je un rival secret ?
L'original paroist-il jûta mieux, lày-mesme.

Lucile.
Ah ! mon coeur en est ému.

Dorine.
Quelle foiblesse extrême !

Page
180

Scene V.
Lucile. Clitandre. Dorine.

Clitandre.

Si trop rempli d'ardeur, en des ^{momens} si doux,
Dans ce dérangement je parois devant vous,
Pardonnez aux transports de mon ame éperdue.
Depuis hier au soir j'en ai point vu.

Lucile.

L'arrangement, Clitandre, un vain extérieur
Frappent une Coquette, et moy, je vais au coeur.
De vœux des sentimens, une tendresse pure,
Je préfère un transport à toute la parure.

Clitandre.

Par un discours si tendre, et des mots si flatteurs,
Qu'il m'en doux de vous voir excuser mes ardeurs!

Lucile.

Malgré tout le plaisir de revoir ce que j'aime,
Ce retour m'inquiète; et dans ce moment même
Je cherche quel sujet a pu vous ramener.

Clitandre.

Avez-vous tant de peine à vous l'imaginer?
C'en est mon ardent amour, l'absence, qui me tue.
A ^{Doux} ^{brûlant} ^{finis} vœux d'ici ma chaise s'est remplie;
100. Et pressé du desir de revoir vos appas,
Je maudissois le sort, qui retardoit mes pas,
Lors que je vois ^{venir} passer, pour me tirer de peine,
Un Postillon, suivi d'un cheval, qu'il ramène;
Je l'arreste; et j'apprens qu'il revient en ces lieux.
Rappelé par l'amour, entraîné par mes vœux,
Et las de m'estre vu si long-temps en attente,
J'embrasse avidement l'occasion présente.
A l'étrier, à peine avois-je mis le pié,
Qu'apportant le Billet, que j'avois ~~app~~ publié,
L'Espino s'offre à moi, me fait d'abord entendre
Que votre amour avoit des secrets à m'apprendre.
A ce pressant discours, qui me sert d'aiguillon,
Je répond aussitôt de trois coups d'épéron;
Et sentant redoubler ma vive impatience,
Pour en estre informé, j'arrive en diligence.

Lucile.

Que cette ardeur si prompt, et cet empressement
Augmentent la douceur d'être avec mon Amant!
Mon plaisir seroit pur, sans un point, qui l'altère.
Pour croire votre amour, vous manquez votre affaire.

Clitandre.

Mon affaire n'est rien; je la ferai toujours.
Mes premiers intérêts sont ceux de nos amours.
Je sacrifierois tout à ma juste tendresse;
Et ma plus grande affaire est de voir ma Maîtresse.
Mais daignez contenter mes desirs inquiets.
Qu'avez-vous à ^{m'apprendre} me dire, et quels sont vos secrets?

Lucile.

Ce matin, loin de vous, je l'avouai, Clitandre,
Mon cœur chargé d'ennui, cherchoit à se répandre;
De cent secrets confus je voulois vous parler.
A l'épave, en un mot, je n'ai pu le celer.
Je vous vois maintenant, j'ai ce que je desirois.
Je ne sçai que sentir, et n'ai plus rien à dire.

Clitandre.

Un silence pareil passe tout entretien;
Et vous me dites tout, en ne me disant rien.
Le plaisir m'interdit, et semble me confondre.
Je sens trop à mon tour, pour pouvoir vous répondre.

Dorine.

~~Quais! mon cœur s'attendrit, le poison se répand;
Fuyant.~~

Scene VI.

Lucile. Clitandre.

Clitandre.

~~Ce qui m'enchant, et ce qui me surprend,
On voit briller en vous une beauté parfaite.
Vous avez l'air de plaire, et n'êtes point coquette.
Vostre cœur est rempli de tendres sentiments.
Et n'en point infusé des maximes du temps.~~

Lucile.

~~Que j'aime ces douceurs, et que j'en suis flatter!~~

Clitandre.

Dispos
180

~~Quas puis je toucher à l'honneur de mon~~
Faut-il que le destin, jaloux de mes plaisirs,
Retarde notre hymen, traverse mes desirs?
~~Puis vain, en ma faveur, votre bouche prononce~~
~~Si j'étais à mon Père, il ne saurait répondre~~
Si je presse le vostre, à faire mon bonheur,
Il balance, il hésite; et sa lente froidour
Fruite ma tendresse, à tout moment me gêne,
Quand son avare humeur redouble encor ma peine.
Pour comble de chagrin, j'ai le soin d'un Procès,
Dont je crains la longueur autant que le succès.
La crainte d'un rival trouble mon espérance.
Toujours nouveaux Sujets d'effroi, d'impatience.
Un Valet, ^{le mari} ~~à l'ancien~~, le Coquin le plus lent,
Qui s'amuse toujours, et d'un pas négligent
Un si vain entretien, peut-être vous ennuie.
Quel détail! Pardonnez si je vous le confie:
Mais à l'objet, qu'on aime, on ne peut rien cacher;
Et mon Coeur n'a que vous, devant qui s'épancher.
Tout me trahit d'ailleurs; tout conspire à me nuire.
Vous seule me restez, et pouvez me suffire.

Lucile.

Votre discours m'offense, et pourtant il me plait.
Eh! qui doit mieux que moi chérir votre intérêt?
De vos moindres chagrins mon ame en pénétrée.
Mais votre impatience en un peu trop outrée.
~~Que vous êtes peu propre à siffler un roman.~~
~~Un Procès tout à coup vous conduit à Rome.~~
~~Vous trouvez en un mois les secrets de me plaire;~~
Nos Parents sont amis; vous logez chez mon Père;
Il permet que vos feux s'expliquent hautement;
Et le vostre vous doit écrier incessamment.

Clitandre.

Le soin d'être au plutôt possesseur de vos charmes
Est trop intéressant pour être sans allarmes.
Je crains à tout moment quelque obstacle fâcheux.
Si le Ciel m'opposoit un rival plus heureux....

Lucile.
A propos d'un Rival, je voulois vous apprendre.....
In ouverts. Chez Cloris j'ai promis de me rendre.

Clitandre.
Toujours interrompu!

Lucile
Vous pourrez y venir.
Là, nous aurons le temps de nous entretenir.
On vient. N'oubliez pas qu'il faut gagner Dorine.

Scene VII.

Clitandre - Seul.

Ce discours commun en est m'allarme, m'assassine.
Que veut-elle me dire à propos d'un Rival?
Ce nom seul, dans mon coeur, jette un trouble fatal.
Courons nous éclaircir, avant qu'on nous arrête.

Scene VIII.

Clitandre. L'Epine. Un Maistre Clerc.

L'Epine - en se grattant la teste.

Monsieur.....

Clitandre. Le demandeur un soufflet.

Parle, maraut, sans te gratter la teste.

L'Epine.

J'en sçai plus comment vous aborder, Monsieur.
Au diable soit le Clerc de votre Procureur.

Le M. Clerc.

Maistre Clerc, s'il vous plait.

L'Epine.

Maistre, où non, peu m'importe.

Clitandre.

C'en mal prendre son temps.

L'Epine.

Oùy, regagnez la porte;

Vous nous importunez.

Clitandre.

Monsieur, je vais sortir.

Le M. Clerc.
Maistre Plumeau m'envoye, et c'en pour vous servir?
J'ai mesme de sa part un papier a vous redre.

à part.
Clitandre.
J'aurois donc un ris'al. ^{clerc} Donnez. C'est trop attendre.

Le M. Clerc.
Je vais vous le livrer, et je viens tout exprès.

Clitandre.
J'aimeirois mieux Sortir, et perdre mon procès.

Le M. Clerc.
Avec mesure, et poids, il faut qu'on examine.
Voyons, et revoyons.

Clitandre.
Que le Ciel l'extermine.

200.

Le M. Clerc. <sup>jettant plusieurs fois
les papiers, et les substituant
l'un apres l'autre.</sup>

Procedons lentement. Ne nous emportons pas.
Vous verrez qu'il sera dans l'un de ^{mes poches} ~~ces~~ ^{Sacs.}

L'Epine à Clitandre. <sup>Il visite les
poches, sans
rien trouver.</sup>
Le Ciel, pour exercer toute vostre Colere,
Vous offre, de peccer une juste matiere,
Ou plutost, vous punit d'éclater sans raison.

Clitandre.
Saquin!

Le M. Clerc.
En attendant, prenez-moi ces sacs.

L'Epine à part.
Bon.

Le M. Clerc.
Amusez-vous, Monsieur.
Clitandre. ^{Luy jettant les sacs au nez.}
Com! je crève.

L'Epine ^{bas au M. Clerc.}
Courage.
Monsieur le Maistre Clerc fait bien son personnage.

Clitandre.
Ce sang froid.....

Le M. Clerc.
Je le tiens. Ce n'en pas lui, je crois?

Clitandre.
Ah! le traistre!
L'Epine - à part.
Fort bien.

Le M. clerc.

On se trompe par fois.

Clitandre.

Qu'on dise après cela que j'ai l'ame bouillante.
Quel phlegme se glace, quelle humeur patiente
Ne s'échaufferoit pas contre un tel procédé.
Ah! déjà trop long-temps je me suis possédé.
Ame vient dans les doigts une pressante envie.....

Le M. clerc.

Où courez-vous, Monsieur? Revenez, je vous prie.
^{Le M. clerc}Voici pour le coup. J'aime vos intérêts.

Clitandre <sup>précise brièvement le
papier des intérêts du M. clerc.</sup>

On est bien malheureux, quand on a des procès.

^{jetant les yeux sur}Que vois-je? juste ciel! trois pages d'écriture!

Le M. clerc.

Oh! rien n'en superflu. Voyez, je vous conjure.

Clitandre.

Je n'ay pas le loisir; je le lirai tantôt.

Le M. clerc.

Mais.....

Clitandre à l'Epine.

De cet importun, délivre-moi, maud.

Le M. clerc.

Lisez, Monsieur, lisez: la chose en nécessaire.

Clitandre.

Entrebleu!

L'Epine <sup>obligeant le M. clerc de
sortir.</sup>

Sortez.

Le M. clerc.

Soit. Il ^{en faisant}perdra son affaire.

Scene IX.

Clitandre L'Epine.

Clitandre à l'Epine.

Va voir si mon Tailleur... Mais il vient le premier.

Scene X.
Clitandre. Le Tailleur.

Dix-neuf
180

Clitandre.

Vous estes un brave homme ; et j'allois envoyer.....
Je suis content de vous dans cette conjoncture.
Entrons.

Le Tailleur.

Excusez-moy ; je crains que la doublure
Ne vous convienne pas. Pour estre sûr du fait....

Clitandre.

Le Sexpule en plaisant, quand mon habit est fait.
Viste ; car on m'attend.

Le Tailleur.

Monsieur, ça qui m'oblige.....

Clitandre,

Que je m'habille ! allons. je suis pressé, vous dis-je.

Le Tailleur.

Mais, Monsieur, pardonnez.....

Clitandre.

Je ne pardonne pas

Un Bavarois qui m'assomme, et qui retient mes pas.

Le Tailleur.

Vous ne m'entendez point.

Clitandre.

C'en trop de verbiage.

Mon habit est tout prest. En faut-il davantage ?

Le Tailleur.

Comment seroit-il prest ? je viens de le lever.

Vous ne me donnez pas le loisir d'achever.

Clitandre.

Mon habit n'en pas prest ? Eh ! que viens-tu donc faire ?

Le Tailleur.

Vous montrer la doublure.

Clitandre.

A ces mots, ma colère.....

Le Tailleur.

Un tel emportement me paroist singulier.

Vous arrivez, Monsieur, vous venez d'envoyer,

Et voulez qu'un habit soit fait en moins d'une heure ?

Clitandre.
Il s'en est passé trois, depuis qu'en ta demeure.....
Le Tailleur.

Ah, Monsieur!

Clitandre.
Ah, Monsieur! Ne Haissois-on pas dit
De mettre vingt Garçons pour me faire un habit,
En trois heures de temps?

Le Tailleur.

Mais d'une ame calmée....

Clitandre.
Pars, où.....

Le Tailleur.
J'en s'en allant.
J'aimerois mieux habiller une Armée.

Scene XI.

Clitandre. L'Epine.

Clitandre.

L'Epine?

L'Epine

Me voici. Monsieur, point de Courroux.
On vient de me donner une Lettre pour vous.

Clitandre.

Une Lettre pour moi! j'ay l'ame transportée.
Est-ce mon Père?

L'Epine.

On l'a tout-à-l'heure apportée.

Clitandre

Réponds droit.

L'Epine.

Par vostre air vous m'abaissez.
Je ne sçais où j'en suis, et plus vous me pressez,
Le plus je m'embarrasse.

Clitandre.

Ah! le Sang me bouillonne.

L'Epine - lui demandant la Lettre.

La Lettre, mieux que moi, vous satisfera.

Clitandre.

Vingt.

Donne, Bourreau. j'ai tort. quand je pais l'ice, au voir,
Interroge un ~~bourreau~~ valet.

L'epine.

Rangeons-nous vers la porte.
Que son regard est noir!

Il s'éloigne.

Clitandre.

Elle vient de mon Père,
Je n'en saurois douter; Voilà son Caractère.

Il lui.

Lettre

J'approuve votre choix, mon fils, et vous ne sauriez
mieux faire que d'épouser la fille de Monsieur Geron.
J'y donne les mains avec plaisir; et je suis charmé
que votre inclination se trouve conforme à mes
desseins. ~~Remerciez bien mon oncle de sa part, et tenez-le en~~
~~compte. Combien je suis~~ sensible à l'honneur qu'il vous fait de vous ~~choisir~~
pour Gendre. ~~Si pour vous, songez à vous corriger~~
~~de vos vivacités, et tâchez enfin d'acquiescer les~~
~~philosophes, que demande un engagement aussi~~
~~sérieux que celui de mariage.~~

L'epine

Approchons; il sourit.

Clitandre.

Ma joye est à l'excès.

L'epine.

J'en suis, parbleu, ravi.

Clitandre.

Que j'en baise les traits!

L'epine.

Que je les baise aussi! Votre ardeur est étrange;
Et c'est, Monsieur, sans doute, une lettre de change.

Clitandre.

Je vais changer d'habit; et dans ce jour heureux
Apprendre mon bonheur à l'objet de mes vœux.
~~Il faut en ce point, il faut~~
~~l'engagement, il faut encore~~ que Geron y consente.
Geron, à la campagne, est allé voir Timante;
J'y cours..... Mais quoy, je manque au rendez-vous promis,
Et j'en verrai point Lucile chez Clovis.

... Envoyons à Geron la lettre de mon Père ;
Lécrivons-lui deux mots, puis qu'il en nécessite.
La toi, qui, du Paquet dois estre le Porteur,
Pour avoir plutôt fait, va, brider mon Courreur,
Et songe qu'il faudra revenir dans une heure.

L'Epine.

Il en faut deux, Monsieur, pour aller, où je m'en va.

Clitandre.

Çuy bien à des Coquins, aussi sambins que toi.
C'est trop perdre de temps, dépêche, obéis-moi.

L'Epine.

Mais vous pouvez, Monsieur, m'épargner ce voyage.
Geron doit estre ici ce soir. Par quelle rage.....

Clitandre.

La paresse te tient, et je t'entens, fripon.
Vole, sans repliquer, où gaze le bâton.

Scene XII.

L'Epine - seul.

Quel Maître ! à fatiguer, il en est infatigable,
Et dans sa promptitude, il laisseroit le Diable.

~~fin~~

~~de la lettre.~~

Fin du Second acte.

Acte III.

Scène première

Dorine seule.

Quel plaisir pour mon cœur! Rions seule un moment.
Monsieur Frison, en fin, tient nostre impatient.
Un Amant tel que luy, n'aime pas la toilette;
Se viens de le quitter; il est sur la sellette;
Et les mines qu'il fait, se voyant arrêté,
M'obligent à sortir, pour rixer en liberté.
Estre assis un instant en un état paisible,
Est pour Monsieur Clitandre, un effort trop pénible.
On vient.

Scène II.

Dorine. Jasmin

Dorine.

C'est toi, Jasmin? à qui donc en veux-tu?

Jasmin.

J'en voulois à Clitandre, et suis, pour lui venu.

Dorine.

N'est-ce pas, entre nous, de la part de Luile?

Jasmin.

Tu l'as dit; mais j'ai fait un voyage inutile.
Car nostre homme en part sans ^{rien} m'avoir écouté.
~~Personne n'est chez nous. Il se trouvera l'air~~
~~Qu'il sera fort. Clotilde pour emplettes~~
~~aux emplettes, primo, ma Maîtresse est sortie,~~
Et de suivre s'es pas a prié son amie.
Puis, elle doit ailleurs passer l'après-midi;
Et Luile de là doit revenir ici.
Après pour luy parler à quatre heures précises.
Je venois le luy dire en paroles cœuses.
Mais il n'a pas voulu. j'ay rempli mon devoir;
Et ce n'est pas ma faute. Adieu.

Dorine

jusqu'au revoir.

Scene III.

Dorine - seule.

Clitandre va partir, j'en suis, may-mes, fort aise.
Quelqu'un vient. C'est Geron.

Scene IV.

Geron. Dorine.
un laquais

Geron.

Donne vite une chaise.

Dorine. *le laquais luy
présente un siège.*

Soyez le bien venu, Monsieur.

Geron. il s'assied.

Personne ne m'a-t'il apporté de l'argent?
Etant absent,

Dorine.

Non, Monsieur.

Geron.

On a tort. Dy-moi, que fait Lucile?

Dorine.

Pour certaines visites elle est allée en ville.

Geron.

A me donner un gendre, elle doit s'apprêter:

Je reviens tout exprès, et veux te consulter.

Pour fille de bon sens j'ai toujours connu.

Dorine.

Pour certaines vis

J'ai quelque peu d'acquis; je suis franche, ingénue.

Geron.

Je demande, sur tout, de la discrétion....

Dorine.

C'est ma vertu, Monsieur.

Vingt-Lune
M^{re}

Géron.

Si de l'affection
L'affaire en sérieuse. Il s'agit de Chitandres.
Je sais que j'ay promis de le prendre pour Gendre.
J'estois avec son Père autrefois fort uni,
Je voudrais préférer le fils de mon ami.
Mais par d'autres parties ma fille en demandée.

Dorine.

Au plus riche, elle doit, Monsieur, estre accordée.
Du moins, c'en mon avis, l'utile vaut le mieux.

Géron.

Voyons, examinons; il s'en présente deux.
Le premier... Je ne sais... C'en un certain Valère.
Je l'ai vu chez Timante, et connois peu son Père.
Ils n'ont pas l'air commode.

Dorine.

Ils sont queux en effet.
Ce Valère en un fat, un petit Reluquet,
Qui prend des airs si faux au sortir des écoles,
Que le moins clairvoyant en hausse les épaules,
Qui tient certain langage, et qui parle d'un ton
A révolter l'oreille, à choquer la raison,
Qui vide de mérite, et plein d'impertinence,
S'érige insolemment en homme d'importance;
Qui, piler de casse, misérable joueur,
Sous de minces habits veut trancher du Seigneur.
Petit-Maître manqué, ridicule Pagode
D'un air Original, n'en déplaît à la mode;
Qui, pour l'affection de mille honnêtes Gens,
S'affiche bel esprit, en dépit du bon sens,
Et qui n'a pour tout bien qu'un grand fond d'impudence,
De sottise vanité, de folle espérance.

Géron.

Mais, mon jugement répond à ce portrait.
Sur l'étiquette, hier, j'en ai refusé net,
Et n'ai point balancé, contre mon ordinaire.

Dorine.

Vous preservez le ciel de vous voir en Beau-père.

D'ailleurs, le mariage en un nœud sérieux,
Qui veut un homme fait, j'ose dire, un peu vieux.

Geron. Il se lève.

Vien, pour un si bon mot, il faut que j't'embrasse.

Dorine.

Vous me faites honneur.

Geron.

Le moy, je te rends grâce.

Ecoute, je te veux consulter jusqu'au bout.

Je crois que le dernier sera sûr de ton goût.

On le nomme Damis, fort riche, de mon âge,

Il en vrai cependant qu'il n'en est pas plus sage.

Dorine.

Damis? Congédiez les autres au plutôt.

Voilà, Monsieur, voilà le Gendre, qu'il vous faut.

Je lui donne ma voix.

Geron.

Il airoit mon suffrage:

Mais en fin j'ai promis; ma parole m'engage.

Je crains le dédit.

Dorine.

Ne craignez nullement.

La prétendue est morte, et d'instant en instant

Un courrier doit venir.

Geron.

Je presserai la chose;

Et tu m'as fait plaisir. Motus, je sors pour cause.

Scene V.

Dorine - seule.

Du côté de Damis il panche sûrement.

Mais on tape du pied, l'on ouvre brusquement.

C'en Clitandre, ôuy, luy-mêmes.

Scene VI.

Clitandre. Dorine. Le Laquais.

Clitandre.

ah! Dorine, j'enrage.

Les obstacles par tout m'attendent au passage.

Cingh. 16. 17

Un embarras maudit, qu'express dans mon chemin
A conduit, pour ma nuire, un Démon trop malin,
M'a, près d'un gros quart d'heure, arrêté dans la rue.
Impuissant à percer une telle cohue,
Si brûlant de me rendre où m'entraînait l'amour,
Je me suis vu contraint de faire un grand détour.
Le malgré le tourment, que mon amo. se donne,
Arrivé chez Clovis, je ne trouve personne.
Ah! par ce dernier coup je viens d'estre accablé.

Dorine.

Tassin.

Clitandre.

En rêvant il m'a vu, m'a parlé.
J'ai couru vainement, et ma peine est perdue.
Il faut encore attendre, et cet ordre me tue.

Dorine.

Vous voulez, Monsieur, vous asseoir un moment.

Clitandre.

M'asseoir!

Dorine. *lui présentant un Siège*

Vous s'eriez, là, bien plus commodément.

Clitandre. *représentant le Siège.*

100. Je me sens trop enu, pour rester si tranquille.

Dorine. *lui présentant un livre d'opéra.*

100. Lisez ces Opéras, pour calmer votre bile.

Clitandre. *jettant le livre, puis courant à la porte, et retournant sans rien.*

Elle ne revient pas! veut-elle m'éprouver?
Rien, j'en avais encore où la pouvoir trouver?
Depuis que j'ai reçu l'agrément de mon Père,
Je brûle de la voir: ce soin me désespère.

Dorine.

Un rien, Monsieur, un rien met votre ame en courroux.
Le salpêtre allumé, n'en pas plus prompt que vous.

Clitandre.

Quelle comparaison! quelle injustice extrême!
Moi, du salpêtre, moi, la patience même,
Moi, qui depuis une heure attends sans murmurer!

Dorine.

Vous pestez maintenant, et vous venez d'entrer.

Clitandre.

Sais-tu si mon Coquin en est retour, Dorine?

Dorine.

Non, Monsieur.

Clitandre.

Que de coups vont pleuvoir sur l'épine!

Dorine.

Il est parti trop tard pour être revenu.
D'ailleurs, consolez-vous; l'airon l'a prévenu,
Et...

Clitandre.

Je cours lui parler, en attendant Lucile.

Dorine.

Mes sorts. C'en prendre une peine inutile.

Clitandre.

Et m'impatienter, tout conspire aujourd'hui.
Je tremble qu'un rival n'agisse auprès de lui,
Et ma fureur est juste, autant qu'elle est cruelle.
Tien; je n'ai d'aucun Don récompensé ton zèle.
Que ce présent t'excite à l'employer pour nous.

Il donne un bijou à Dorine.

Dorine.

Je le prends, pour avoir quelque chose de vous;
Et vous pouvez compter sur ma reconnaissance.

Clitandre.

Tu peux me le prouver par une confiance.
N'ay-je pas un rival? parle, sans rien farder.

Dorine.

C'est un point, qui n'en pas fait à décider.
Avant que de répondre à votre ardeur extrême,
Permettez qu'un moment je me parle à moy-même.

a part.
Comparons ce bijou

*il compare le bijou à Clitandre
avec son cœur*
Clitandre.

Te moques-tu de moi?

Quelqu'un monte. C'est elle. *il court à la porte.*

Dorine - *à part.*

À en plus gros, ma foi;
Le son pèses, vers Clitandre emporte la balance.

ah! par pitié ne vienne

vingt quatre

Clitandre - *revenant plus agité*
 Ah! personne ne vient, et j'ai trop de constance.
 Dorine - à part.
 Servons le Maître, enfin, pour avoir le Valet.
 Clitandre.
 O Lucile, Lucile! *à Dorine.* Auras-tu bientôt fait?
 Dorine.
 Votre façon galante, enfin, me détermine.
 L'Oracle va parler par *D'intermédiaire* la voix de Dorine.
 Clitandre.
 Cesse de plaisanter.
 Dorine.
 Un dangereux cheval se déclare en ce jour.
 Clitandre.
 Et qui?
 Dorine.
 Clitandre.
 Crois-tu qu'on luy soit favorable?
 Dorine.
 Damis est riche; ergo, Damis est redoutable.
 Clitandre.
 Ah! nous verrons beau jeu, si la chose en ainsi.
 A quatre heures, pourtant on ~~devrait~~ *doit* estre ici.
 Il en est cinq, je gage! *Il n'est pas*
 Dorine.
 Non, que je regarde,
 Trois heures, et trois quarts.
 Clitandre.
 Oh! ma montre retarde....
 Dorine.
 Au gré de votre ardeur.
 Clitandre.
 De demi-heures, au moins.
 Dorine.
 Elle avance plutôt. Je me fie à vos soins.
 Clitandre.
 Je ne puis plus rester dans ces traverses cruelles.
 Adieu, je sors, et vais en savoir des nouvelles.

Scene VII.

Dorine - seule

Quand elle doit venir, il sort précisément,
 La rectitude des vœux par trop d'empressement.
 N'importe, tout m'invite à servir la tendresse.
 L'intérêt, la raison, l'espérance, ma Maîtresse.
 A Gémon, par malheur, j'ai parlé contre lui.
 Je prétends réparer cette faute aujourd'hui,
 Je veux agir si bien... Mais j'appergois Lucile.

Scene VIII.

Lucile. Dorine

Dorine.

Vous revenez, Madame, un peu tard de la ville.

Lucile.

Comment donc?

Dorine.

Votre Amant s'est impatienté,
 Et sort tout maintenant.

Lucile.

Dis-moi la vérité?

Dorine.

Il n'en rien de plus vrai.

Lucile.

Mais tanton vers Chitandre
 J'ai dépêché Jasmyn, pour lui dire d'attendre.

Dorine.

Ouy, mais d'impatience un accès violent
 L'a pris, et l'a contraint de sortir sur le champ.

Lucile.

Il m'en voudra du mal. Ah! que j'en suis fâchée!
 De revenir pourtant je me suis dépêchée.

Dorine.

On ouvre. Le voici. j'ai tort, c'en est rival.

Lucile.

Ah! je joue aujourd'hui d'un malheur sans égal.
 Rien. rentrons.

Scène IX.
Lucile. Damis. Dorine.
Damis.

Arrêtez, ne prenez point la fuite,
Madame, c'est à vous à qui je rends visite.
Je serai bientôt libre, il n'en rien de plus sûr;
Et vous voyez en moi votre Mari futur.
J'ai déjà, peu s'en faut, la ^{voix} de votre père;
Et ne suis pas si vieux, que je ne puisse plaire.

Lucile.
Excusez-moi, Monsieur, malgré tous vos appas,
Je vous parle un peu franc; ~~je ne vous aime pas.~~
~~vous ne me plaisez pas.~~

Damis.
~~Piet-aveu, l'indigne Dama, est pour le moins~~
~~L'aveu, pour le moins, me paraît bien sincère.~~
Dorine, ton secours m'en est ici nécessaire;
Seconde mes vœux, parle, et pathétiquement.

Dorine ^{tourment.}
Un mal de gorge affreux me tient en ce moment.

Damis.
~~Fais un effort sur toi, Dorine,~~
~~Tu devrais bien pour moi prendre du Capillaire.~~

Dorine à Lucile.
~~Pour vous, à ces lieux, grand monsieur, contenance.~~
~~Monsieur joint la badine à son ajustement,~~
~~Et des mouchoirs encor, pour surcroît d'agrément.~~

Damis.
Pour finir en deux mots mon éloge modeste,
J'ai trois cent mille écus, sans compter tout le reste,
En bel or, et de poids. A ces puissans appas,
Quelle belle aujourd'hui ne me tendroit les bras?
Je tiens encor du Ciel certaine bonté d'ame,
Qui me rendra toujours l'esclave de ma femme.
Je n'eus jamais le cœur d'être maître chez moi.
Constance étoit fort laide, et m'imposoit la loi.
Que sera-ce de vous, ma belle Chuvraine?
L'autre étoit mon tigre; et vous serez ma Reine.
Vous me verrez toujours soumis à vos beaux yeux;
Et j'aurai pour devise, A l'Epouse Gracieuse.

Dorine

Vous ne vous rendez pas à comprendre langage?

Lucile.

J'aimerais fort Monsieur, s'il estoit de mon âge.

Damis.

Je suis encor de mise, et n'ai pas fait mon temps.

Je suis plus vert, morbleu, qu'un homme de vingt ans.

La jeunesse ^{à nos jours} aujourd'hui vieillit avant la forme,

~~elle plus fait~~ ^{elle ne perd point} pas d'une santé & d'une

200. Vos galands ne sont point bâtis, pour estre époux

~~ils sont tout au plus, d'agréables joujoux.~~

Lucile

Com, le fat!

Damis

Pour exemple, on peut citer Clitandre,

Que sans moi, votre père alloit faire son Gendre;

Un air effeminé, point de barbes, entre nous.

Lucile

C'en est trop.

Dorine

Les plus vieux, ma foi, sont les plus forts.

Quelqu'un vient. C'en est Clitandre; il en fait hors d'haleines.

Scene X.

Lucile. Clitandre. Damis. Dorine.

Clitandre.

Je ne la trouve pas; et ma recherche en vaine.

Lucile

Le Cœur me bat.

Damis

Quel trouble agite vos esprits!

Clitandre ^{supprimant Lucile}

La voilà de retour, et qui parle à Damis.

^{à Damis} Depuis quel temps, Monsieur, est-il sorti des pages?

^{à Lucile} Vous a-t-il assuré de s'entendre hommages?

Daigne l'éc.
Ald

Damis.

Je ne vous croyois pas, Monsieur, si près de nous.
Vous venez à propos, et nous parlions de vous.
Je faisais maintenant votre éloge à Madame,
Et vous assure ici du meilleur de mon ame.....

Clitandre.

Je suis pressé, Monsieur, laissez^{les} complimens.
Instruisez-moi d'un point, et sans perdre de temps.

Damis.

A quel homme ay-je à faire?

Clitandre.

Un bruit court par la Ville

Que vous osez prétendre à la main de Lucile.
Dites, seroit-il vrai? vous paroissez surpris.
Allons, expliquez-vous, vite, Monsieur Damis.

Damis.

Mais, Monsieur.....

Clitandre.

Répondez. La chose m'intéresse.

Damis.

Je ne saurois parler, si-tôt que l'on me presse.

Clitandre.

Parbleu, vous parlerez.

Il faut s'opier à la main.
Le serai-je par le bras.

Damis.

Où bien, je vous dirai.....
J'ai perdu la parole, et je vous l'écrirai.

Scene XI.

Lucile. Clitandre. Dorine.

Clitandre.

J'ai bien de sortir, car ma bile en émuë.

Lucile.

N'a-t-on l'instant, où je suis revenue.

Clitandre.

Il faut en accuser votre seule tiédeur.

Et votre flamme estoit égale à mon ardeur,

Vous eussiez évité l'importune visite

De l'indigne Rival, dont je crains la poursuite;

Et m'épargnant l'honneur d'attendre si long-temps,

Vous n'eussiez point perdu de précieux momens.

Lucile.

Mais ce n'en pas ma faute.

Clitandre.

Oh! point de vaine excuse.

Madame, ce n'en pas ainsi que l'on m'abuse.

Lucile.

Mais vous ne sçavez point.

Clitandre.

Eh! je le sçai trop bien.

Lucile.

Comment le sçauriez-vous, quand vous n'écoutez rien!

Clitandre.

Je n'écoute que trop. quoi, l'on me fait attendre!
Au logis au plutor on promet de se rendre,
Et l'on revient si tard! Cruelle, à mon amour,
Parlez, pourriez-vous faire un plus sensible tour?
Ce discours, je le voi, ne fait que vous confondre.

Lucile.

Vous ne me donnez pas le loisir de répondre.
Au premier mot qu'on dit d'abord vous prenez feu.
Et vous estes si prompt.

Clitandre.

Et vous l'estes si peu,

Que ma vive tendresse en en inquiètee.
Duy, de vostre lenteur mon ame en irritée.
Quand mon coeur amoureux rappelle par l'espoir,
Vient de se rassasier du plaisir de vous voir,
Quand de vous posséder je fais ma seule affaire,
Quand je recois, enfin, l'agrément de mon Dées,
Vous vous plaisez, ingrate, à me faire souffrir,
Trop prompte à me quitter, trop lente à revenir....

Lucile.

Clovis m'a retenu, et malgré moi....

Clitandre.

Madame,

Il falloit tout quitter pour répondre à ma Plume.
~~Mais sans doute d'un cœur écoutant l'avis,~~
~~Vous disposez vostre ame à préférer Damis.~~

Cinq-Sept
1780

~~Sur mon ardent amour la richesse l'emporte,~~
~~Le castor passion que je croyois si forte,~~
~~Les un faible secours contre l'air du Pais~~
Cette froideur & glaçante, où je lis le mépris,
Ce Silence outrageant on s'ont des preuves sûres.....
Ah! madames, plutôt dites-moi des injures.

Lucile.

Vous en mériteriez; mais j'ignore ces art,
Que vous savez si bien.

Clitandre.

C'en que je suis sans fard.

Dorine.

Savez vous, à mon tour que je m'impatiente,
Et que votre Colère en très impertinente,
Puisqu'il faut vous parler, Monsieur, sans vous flatter?

Clitandre.

Ab! Sur un coeur ^{si léger} ~~Madame~~ j'aypis tort de compter. ^{se promettant à grands pas.}

Lucile.

Vous me piquez au vif. ~~mais j'aime mieux me taire.~~

Clitandre.

~~C'en en trop; et ce trait redouble ma colere..~~
~~On me méprise au point de ne pas se fâcher;~~
~~D'un affront si sanglant, rien ne peut approcher.~~

Dorine.

~~Quand la battez-vous?~~

Clitandre.

Le dépit me transporte;
Je ne suis plus mon Maître: il vaut mieux que je sois libre.

Scene XII.

Lucile. Dorine.

Lucile.

Dorine, qu'en dis-tu? quelle vivacité?

Dorine.

Vous ne l'aimez pas, s'il n'estoit emporté.

Lucile.

C'est bien le temps de rire.

Dorine.

Excusez-moy, Madame.

Lucile.

Ce brusque procédé me perce jusqu'à l'ame.
Si j'avois tort encor, je m'en consolerois.
Mais mon amour, siigneux, envoie un homme exprès
Pour retenir ses pas, pour luy dire d'attendre,
Qu'à quatre heures chez moi j'aurois soin de me rendre,
J'arrive avant le temps: il se trouve bête.
Est-ce ma faute, à moi, quand il est averti?
Devoit-il me punir de son impatience?
Passer, en me voyant, à cette violence?
Ne vouloir pas m'entendre, et partir brusquement?
Je ne méritois pas un pareil traitement.
Je sens, à ma bonté, succéder ma colère,
Et je me venge du mal de ce qu'il m'a dû plaisir.

Dorine.

Vous pleurez?

Lucile.

De dépit.

Dorine.

Dans un autre Saison,
Je vous dirais fort bien, Madames, tenez bon;
Mais les moments ont chiez, nous avons à détruire.....

Lucile.

Tu ne tiens ce discours que pour me contredire.

Dorine.

Revenez sur mon compte, et sachez qu'aujourd'huy
Clitandre m'a changée, et que je suis pour luy.
Vous devez pardonner une ardeur de jeunesse,
Que redouble pour vous son extrême tendresse.
300. De l'amour de Damis je l'ai d'ailleurs instruit.
Il craint avec raison de se voir éconduit.

Lucile.

Tu rassures mon coeur avec un tel langage:
Ouy, je m'en doutois bien, Damis luy fait ombrage.
Il a dû se fâcher, en le trouvant ici;
Et je te salue bon gré de l'excuser ainsi.
d'un air ambassade.
Si ton air l'obligeoit.....

vingt-huit
Dorine.

A quoi? Peut-on l'apprendre?

Lucile.

A revenir vers moi: je consens de l'entendre,
Dorine.

Dorine.

Amour, amour, que ton pouvoir est grand!
Tu tournes à ton gré les Coeurs en un instant.
Reposez-vous sur moi, je le rendrai traitable.
Un autre point m'occupe, et plus considérable.
Damo, libre & Pair, peut l'emporter demain.
J'ai besoin d'un second pour rompre son dessein.

Lucile.

mais
Le Chitandre a reçu l'agrément de son Père?

Dorine.

~~Il n'a pas suffi d'ag.~~
~~Il faudroit voir à l'heure.~~

Lucile.

En toi seule j'espère.

Dorine.

Je voudrais que l'opéra arrivât maintenant.
Il n'a de son Père rien, sinon que l'accent.

Bref, il a de l'esprit presque autant que moy-mesme.

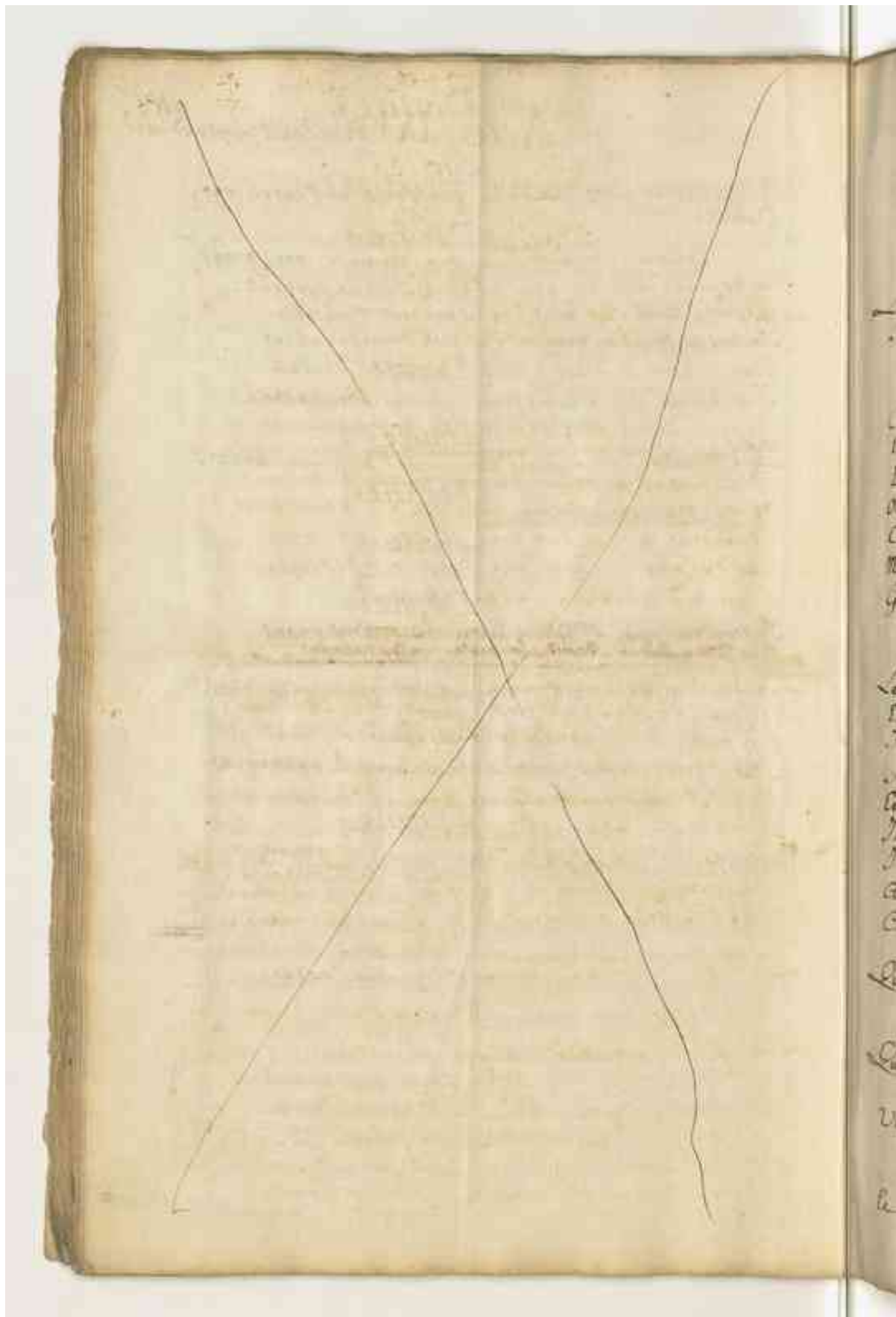
Lucile.

Fay ce que tu pourras en ce péril extrême;
Le Cours.....

Dorine.

Je vous entens. Bientôt à vos genoux
Vous allez voir Chitandre expier son Courroux.

~~Fin~~
Fin du Troisième acte.



vingt Huit
1782

Acte IV.

Scene premiere.

Dorine. L'Epine.

L'Epine.

Le crime en capital; j'ai tardé près d'une heure.
Je te quitte, de peur qu'il ne vienne.

Dorine.

Demeure.

Après de ma Maîtresse, il en présentement,
Et goûte le plaisir du raccommodement.
D'ailleurs, il a besoin de nostre ministère.
On en bientôt absous, quand on en nécessite.
Clitandre a sur les bras un rival très puissant.
Mais dy-moy le sujet de ton retardement.
Gérom en de retour. Pas-tu vu?

L'Epine.

Non, sans doute.

Le bon homme, en venant, a pris une autre route.
Et moi, ne l'ayant pas trouvé chez son ami,
Je reviens, et rencontre un Courrier, avec qui
Pare long-temps autre fois j'ai couru la campagne,
Et qui s'en illustre. Sous le nom de Champagne.
Il me cria, alte-là, du plus loia qu'il me voit;
Je l'aborde, il m'embrasse, et me conduit tout droit
Au premier Cabaret, et pour finir l'histoire,
A l'heureuse rencontre il m'oblige de boire.

Dorine.

Quel est ce beau Courrier?

L'Epine.

Oh! c'en un Cadédis,

Qui prend la qualité d'envoyé vers Damis.

Dorine.

Un Courrier, qu'on envoie à Damis?

L'Epine.

Je le pense,

Le voy que ce Courrier en de ta connaissance.

Dorine.

Non, Mais Sais-tu, dy-moi, pour quel sujet il vient?

L'Épine.

Pour apprendre à Damis, autant qu'il m'en souvient,
~~Qu'en ont-ils aujourd'hui de la femme prétendue.~~

Dorine.

Ah, juste Ciel!

La femme prétendue?

L'Épine.

D'où vient que tu parois émue?

Dorine.

Ce n'en pas sans raison. Par un destin fatal,
Du Maître, que tu sers, Damis en le rival,
~~Le trait, l'opprobre on se, l'aveux. L'Épine, ma Princesse?~~
~~Geron, pour le châtir, épris de sa richesse,~~
~~Attend par cette mort de le voir dégagé.~~
Serviteur à Clitandre, il aura son congé.

L'Épine.

Pour le coup, ma surprise en égale à la tienne.
Mais formes, combattons la fortune inhumaine.
Je viens, au sabaret de laisser le Gascon
Il y doit être encor, il en bon compagnon.
Je suis persuasif, je vais trouver mon homme,
Le Sonder, et Savoir, moyennant une somme.....

Dorine.

Écoute auparavant, grave dans ton ^{esprit} ~~coeur~~.....

L'Épine.

~~Un homme tel que moi, j'aurais dû être instruit~~
~~Le dessein est malin de siffler un Mancoeur~~
J'ai formé le projet, je Sauray l'entreprendre,
Et mériter ma grace, en Couronnant Clitandre.

Dorine.

Agis donc, Sans tarder. le temps en précieuse,
Et ton Maître à la fin peut se rendre en ces lieux.
Il en prompt.

L'Épine.

Je le Sais. La phrase favorite
C'est de dire à ses gens, va, cours, et revien vite.
Et qui le sert, enfin, valet infortuné,
Des ce monde, à bon droit peut se dire damné.

Exautley
AD

Dorine

Va, rejoins le Courrier; il passera peut-être.

L'Épouse.

Je vole. Toi, remets ce paquet à mon Maître;
Et jusqu'à mon retour commandes à ton Caquet.

Scene II.

Dorine seule.

A Clitandre, Sur tout, taisons un tel Secret:
Il pourroit tout gâter dans l'ardeur, qui le presse.
J'entends du bruit. Il vient, suivi de ma Maîtresse.

Scene III.

Lucile. Clitandre. Dorine

Lucile à Clitandre.

Pongez une autre fois à réprimer vos Sens,
Et craignez d'écouter vos premiers mouvements.
Mais ~~avez-vous~~ ^{pour} la Lettre?

Clitandre

ah! ^{ça guère} l'Épouse.

Dorine.

Sans courroux. Ne la tiens.

Clitandre.

Donne vite, Dorine.

~~Il achève le paquet, et~~
~~prend la lettre.~~

Voici, voici de quoi confondre les jaloux.
Un mot de votre Père, et je suis votre Épouse.
Le mien consent à tout. Vous gardez le Silence,
Et m'écoutez Madame avec indifférence.

~~Que je lise moi-même~~

Ecce! j'en ai lu. ^{Lucile} ~~Dorine~~ il rompt votre dessein!

~~Lettre.~~
Clitandre.

~~Il a lu. il a vu cette audace; il m'aurait de ma main,
approuver votre chaire, mon fils, et vous ne sauriez
mieux faire que d'épouser la fille de Monseigneur Giron.
Il donne les mains avec plaisir, et je suis à l'honneur
que votre inclination se trouve en forme à mes
désirs. Transigez à mon aise. Combien je suis~~

~~Sensible à l'honneur qu'il vous fait de vous choisir
pour gendre. Je pourrais, j'ajoute à vous corriger
de vos vices; et tâcher, en fin d'acquiescer la
philomme que demande un engagement aussi sérieux
que celui du mariage.~~

Nous allons être unis

Lycile

Clitandre

J'obtiendrai ce que j'aime!

Dorine

Tournez donc le feuillet, et lisez jusqu'au bout.

Lycile ^{trouve le feuillet et}

^{continue}

Cependant comme je dois partir incessamment
pour avoir moi-même l'œil à mon procès, je serai
bien aise de me trouver à la Noce, et de signer
le contrat. Après tout, j'en laisse Geron le maître,
et vous ferez ce qu'il jugera à propos. Argante.

Clitandre

Ay-je bien entendu?

Dorine

Cette fin gâte tout.

Clitandre

Me serois-je trompé? ^{seule} permettez que j'exige.

Mélas.

Je n'avois pas tout l'air tantôt, plein de ma joie.

Dorine

Je retiendrai ce trait.

Clitandre

Geron retardera,

De l'humeur dont il est. Mais profitez
De ce délai. Mon Père est septuagénaire:
Je crains avec raison la lenteur ordinaire.

Dorine

Donnez-moi ce Billet. Rassurez vos esprits.
La lettre est retardée, et l'acte est dû.
Vous devez au plutôt embrasser votre Père.

Faut-il dire
180

Clitandre.

~~La présence pour tous en ici nécessaire.~~

~~Lucile~~
~~Pluton qu'on vous ravisse à mon ardent amour,~~
~~A faut, Madame, il faut qu'on m'arrache le jour.~~

Lucile.

~~Si l'estoie vray, ma mere devanceroit la corte~~
Dorine.

~~Ah! vous me faites peur. taisez-vous l'un et l'autre~~
~~Quittez ce ton tragique, il n'en pas de chisme~~
~~Et daignez écouter Dorine et la raison.~~
Employons l'artifice, et non la violence.
L'Epine en de retour; et j'ai son assistance.

Clitandre.

L'Infame!

Dorine.

Calmez-vous. il arrive assez tard,
Et nous allons agir, mais agir comme il faut.
Quelqu'un vient.

Clitandre.

Quel objet. Mon Maistre Clerc, encore!
Reverray-je toujours un fâcheux, que j'abhorrer.

Scene IV.

Lucile. Clitandre. Dorine. Le Maistre Clerc.
Le M. Clerc.

Je reviens malgré moi. Pardon, si je déplaïs.
Mais vous avez, Monsieur, perdu votre Procès,
Pour n'avoir pas tantôt voulu me croire, et lire.
De peur d'estre importun, adieu, je me retire.

Scene V

Lucile. Clitandre. Dorine.

Lucile.

Qu'entens-je?

Clitandre.

Contre moi, tous se déchaînent, en fin.
Ce vieux Clerc m'en vena m'apporter, ce matin,

Un Papier, contenant trois pages et demie,
Daus le mesme moment que vous estes sortie.
Il m'a tant excédé, qu'effrayé de l'écrit,
Le pressé de me rendre au rendez-vous prescrit,
Je n'ai pu sur le champ en faire la lecture.
C'est ainsi que je perds une affaire très sûre.

Dorine.

~~Et d'ailleurs, ce dernier trait~~
Et le nouveau trait encore orne bien le tableau:
100. Et voilà, je l'avoue, un grand coup de pinceau.

Lucile.

Je suis, de ce malheur, moi, la cause innocente.

Clitandre.

Ab! pour en murmurer, la cause est trop charmante.

Dorine.

Puisque la chose est faite, il faut vous consoler,
Et vous pourrez, Monsieur, peut-être en appeler.

Clitandre.

Le procès, que je perds, n'en pas ce qui m'effraye.
^{Lucile} Et j'aurai tout gagné, pour vû que je vous aye.

Dorine.

Je sçai bien que pour vous cet objet n'en pas grand.
Mais Geron est avare. Un pareil incident
Pourroit le rendre encor à vos vœux plus contraire.
Il faut sagement luy cacher cette affaire.
Contre votre rival, sans attendre plus tard,
Je vais tout mettre en œuvre, et signaler mon art.
Vous, quand Geron viendra, tâchez de vous remordre.
~~Prenez garde, sur tout, et montrez luy la lettre.~~
~~Ne laissez pas échapper le motif de la lettre.~~

Sur un simple discours n'osant croire Damis,
Il pourra vous tenir ce qu'il vous a promis.

Lucile.

La bonne volonté me surprend, et m'enchanté.

Clitandre.

Les vûs nos amours, et tu seras contente.
Je brûle de sçavoir le succès. Haste-toy.

Dorine.

^{est en allant} Vous l'apprendrez bientôt. ^{en restant} Vous m'appellez, je croy?

Clitandre.

Tu n'es pas de retour?

Scene VI.

Lucile. Clitandre.

Clitandre.

Me da qu'on me pardonne.
Ce regard me rassure,

Lucile.

Adieu, Mon Pere vient: parlez-lui promptement.
A die vrai, je vous jure.

Scene VII.

Geron. Clitandre.

Clitandre.

J'attens, pour estre heureux, vostre consentement.
Cetle Lettre contient l'agrément de mon pere.
En m'acceptant pour Gendre, ainsi que je l'espere....
Quoy, vous montrez, Monsieur, un visage interdit!

Geron.

Ce n'en rien. Paroù - on. Savoir ce qu'il est?

Clitandre.

Le vais lire, Monsieur.

Geron. ~~à part.~~

~~Je ne puis m'en douter.~~

Clitandre.

~~Je ne puis m'en douter.~~
~~J'approuve...~~

Geron.

Donnez-lui coutume de lire.

Nous avons de tout temps été si bien amis.

Clitandre.

Mon Pere, c'est très mal.

Geron.

~~Vous vous moquez. Je lis~~
~~Tous les jours des papiers, que déchiffre avec peine~~
~~Un Procureur, ou même un Fils de la rue.~~
~~La coutume, est un art, dont je ne sçais rien.~~

Clitandre.

~~Je donne le feuillet à la main de Barbe.~~

Lettre.

Il la.

J'approuve votre choix, mon fils, et vous ne
sauriez mieux faire que d'épouser la fille de
M^r Geron. J'y donne les mains avec plaisir.
et je suis charmé que votre inclination se
trouve conforme à mes desseins. Remettez
bien mon ami de ma part, et témoignez
lui combien je suis sensible à l'honneur
qu'il vous fait de vous accepter pour gendre.

Elitandre.

~~Daignez donc consentir, Monsieur~~

Geron.

Elitandre.

Il t'avna la feuille.

Cependant ne précipitez rien. Comme je pars
instantanément pour avoir moi-même l'œil de
mon gendre, je serais bien aise de me trouver
à la nôce, et de signer le contrat.

Elitandre à part.

Ouy, je bien entendu ! juste Dieu !

Geron.

Après tout, j'en fairs Geron les maîtres.

Elitandre à part.

Que je voye !

Geron.

Vous ferez ce qu'il jugera à propos.

Elitandre à part.

Je n'avois pas tout là tant de plain de ma joye.

Geron.

Prenez sage, mon fils, a sur tout madame

Arganto.

~~Monsieur Argante~~ ^{à part} dans la droite raison.
Père bien, je puis remettre.

Clitandre.

ah! le maudit barbon!

Geron.

Il faut, comme il le veut, attendre votre père.

Clitandre.

Il vous l'aime le maître, il n'en pas méfiance,
à jacobus en conjure.

Geron.

ah! ça précède.

Clitandre.

Vous m'avez-vous, Monsieur; mon père en son
- façon.

Geron.

Je vous ces transports.

~~Monsieur Argante~~ ^{Geron} dans la droite raison.

Il n'est juste Monsieur d'attendre votre père.

Bien, je puis différer.

Clitandre.

Il vous laisse le maître.

Geron.

Qu'avez-vous honnêtement?

Clitandre.

Ah! je connois mon Père. Il en faut complaisance.

Geron.

Je vous ces transports. La jeunesse en bouillante.

Clitandre à part.

La par trop de lenteur, la vaillance abominable.

Monsieur.

Geron.

Modérez-vous, il doit venir dans peu.

Clitandre.

C'est me faire, Monsieur, nourrir à petit feu.
Si vous avez dessein de m'accepter pour Gendre,
Donz-yient, à quel propos me faire encore attendre?
Pourquoi ne pas enfin, sans délai ni de leur,
Terminer des ce soir plutôt qu'un autre jour?

Geron.

Qu'est-ce donc que ceci? La chose en singulière,
Et vous pressez les gens d'une étrange manière.

Clitandre.

Mais il dépend de vous de conclure aujourd'hui.

Dites un mot, Monsieur.

Geron.

Quand

Clitandre.

Prononcez un, ouï.

Geron.

Il m'excède à la fin par son impatience.

Clitandre.

Porter sans s'expliquer? Que faut-il qu'en pense?

Oh! vous en penserez tout ce qu'il vous plaira.

~~Par où l'on se sauvera!~~
~~Les laïcs du Normand!~~

Geron en s'en allant.
Clitandre

Geron s'arrêtant.

Il murmure, je crois!
qu'ay-je entendu - là?

Clitandre à part.

Que le Diable l'emporte.

Geron.

Que le Diable m'emporte! un discours de la sorte
~~va me déterminer à changer mon état.~~
~~Il va me déterminer à préférer, dans~~
~~le mariage, un gendre si brutal.~~

Scène VIII.

Clitandre Seul.

Oh! je lis dans son cœur. Pour trahir ma tendresse,
~~La fautive~~ temporise, et retarde sans cesse.

Pour me désespérer Dorine en trop long-temps:

Dorine ne veut pas tout le prix des instans.

Aux obstacles cruels je suis toujours en bute,

Et mon bonheur dépend d'une seule minute.

Je vois tout contre moi, les personnes, le temps,

Et c'est ici sur tout le lieu des incidens.

~~Comme marche à pas tardifs en cette affreuse ville~~

~~Sans vous, qui m'arrêtez, adorable Lucile,~~

~~Je ferais un pas, s'il n'y avait de la lenteur,~~

~~Où le monde respire un air de peccateur.~~

Dorine, à la maison tarde trop à se rendre:

La longueur en étrange, et je suis las d'attendre.

Hon, la maudite porte!

Scène IX.

Lucile. Clitandre.

Lucile.

Arrêtez. Doucement.

Clitandre.

Madame, pardonnez à mon empressement.

Lucile

Ah! vous aurez poussé trop vivement mon Père,
Car je l'ai vu sortir enflammé de colère.

Clitandre.

N'accusez que luy seul dans cette occasion;
Laissez bien Pluton, ma modération;
~~Je n'ai rien de plus à dire, de plus à dire, de plus à dire,~~
~~Je n'ai rien de plus à dire, de plus à dire, de plus à dire,~~
~~Je n'ai rien de plus à dire, de plus à dire, de plus à dire,~~
N'insiste doucement, croyant qu'il se rendra:
Mais il entre en courroux, puis il me plante là.
Vit-on jamais, vit-on vivacité plus grande?
Qui de nous est plus prompt? hem! je vous le demande.
Ay-je tort à présent?

Lucile

En pouvez-vous douter?
Premier à contre-temps, n'est-ce pas irrité?
D'ailleurs, je vous connois, dans votre promptitude,
Vous aurez pu lâcher quelque mot un peu rude.

Clitandre

Moy? non. C'est Damis seul, qui contre moi l'aigrit;
Et nous sommes perdus, si Dorine n'agit.
Je sors, pour la chercher. Pardon, si je vous quitte.

Scene X.

Lucile seule.

De tout ce que je vois, j'apprehende la suite.

Scene XI.

Lucile. Dorine.

Lucile.

C'est toi? Clitandre sort par un autre côté,
Et m'a, pour te chercher, tout à l'heure quitté.

Dorine

J'attens, pour luy parler, le retour de L'Alpine.

Lucile.

Tu ne sais pas encor tous nos malheurs, Dorine:
Et mon Père.....

Tranquillité
ABD

Dorine.

200. Je sais, si je l'ay rencontré.
Bon Dieu. Le Calmeras; rien n'en désespère.
Mais je crains de ce que Damiis ne profite.
Il faut par conséquent l'éloigner au plus vite.
J'y travaille; et L'epine en sort pour cela.
Vous saurez le succès, si ton qu'il revien dra.

Lucile.

Je rentre. Pourras-tu détourner ces orages.

Scene XII.

Dorine seule.

Clitandre dans ce jour nous taille de l'ouvrage.
Poussant trop à la roue, il peut tout renverser,
Et recule la chose, en voulant l'avancer.
Je crains la brusque ardeur d'un esprit de la Porte,
Et par un de ses coups que mon dessein n'avorte.
L'epine cependant s'amuse au Cabaret.
Mais je le vois.

Scene XIII

Dorine. L'epine.

Dorine.

Tes pas ont-ils eu quelque effet?

L'epine.

J'ai forcé les destins, qui nous estoient contraires.
Morbleu! c'est en buvant que se font les affaires.
Trouvant notre Courrier au Cabaret voisin.

Dorine.

Eh bien?

L'epine.

J'ai bu d'abord quatre grands coups de vin.
Quis le vin m'inspirant toute son éloquence,
Je luy dis que je viens pour chose d'importance,
Que s'il veut, à Damiis taire la vérité,
L'assurer que sonstance en en bonne santé,

Que, grace à l'émétique, aidé de la saignée,
Elle vient d'échapper à la fièvre obstinée,
On va payer sa peine à beaux écus comptans.

Dorine.

À des coups d'esprit, qui surprennent les gens.

L'Épine.

Ne pense pas railler; car sans autre semonce,
Le sensible Courrier me fait cette réponse.
" Je suis accommodant, j'aime à faire plaisir.
" Si la femme est honnête, on peut y consentir.
L'engageant à m'attendre, aussitôt je le quitte,
Et promets qu'il aura son argent au plus vite.
Je viens d'en informer ta Maîtresse ^{à l'instant} en entrant;
À Clitandre, il nous faut l'apprendre en attendant,
Et toucher au plus tôt la somme nécessaire,
Pour faire, en sa faveur, parler notre Émissaire.
Dorine, en ce moment, je crains de l'aborder,
Et je te charge, toi, de la lui demander.

Dorine.

Va, je suis avec lui; comment il faut s'y prendre
Retourner au rendez vous, j'auray soin de m'y rendre,
D'abord l'argent reçu.

L'Épine.

C'en lui, j'entends monter;
Et gagne cette porte afin de l'éviter.

Scene XIV.

Dorine - seule.

Que vois-je? C'en Luile: elle répand des larmes.

Scene XV.

Lucile. Dorine.

Dorine.

Madame, qu'avez-vous? D'où viennent ces allarmes?

Lucile.

Ah! Dorine, je tremble; et crains en ce moment,
De la part de Clitandre un coup d'impatient.

Encor ?

Dorine.

Lucile.

J'ai voulu luy dire par avance
L'inadent du Courrier, et la mort de Constance,
Dont L'Épine, en passant, a seû me prévenir;
Mais au seul nom de mort, Sans me laisser finir,
Il sort, et dans l'accez d'une aveugle colère,
Il va ^{chercher} trouver Damis, et se faire une affaire.
J'ai fait, pour l'arrêter, un inutile effort,
Malgré ma résistance, il a mis son essor.
Hélas! il se perdra, la peur glace mon ame.

Dorine.

On auroit peur à moins. Sur tout, je crains, Madame,
Qu'en insultant Damis, il n'aille révéler
Un secret, qui le perd, et qu'il falloit celer.

Lucile.

Ah!

Dorine.

Ce qui rend ma crainte, es plus juste, et plus grande,
Damis étant instruit qu'un Courrier le demande,
Vale faire chercher pour se voir éclairer,
Le sçavoir le motif, qui le conduit ici.
Si malheureusement on deteste nostre homme,
Avant que par mes mains il reçoive une somme,
Le sot qui parlera sans aucun intérêt,
Avoûra franchement l'affaire comme elle est.

Lucile.

Ah, Ciel!

Dorine.

Une autre chose encore me chagrine.
S'il s'envoyoit d'attendre, et plantoit là L'Épine,
S'il prévenoit Damis?

Lucile.

Va, cours l'en empêcher.

Dorine.

Je voudrois le pouvoir, v'ostre intérêt m'en cher.

Lucile.

Tente un dernier effort, je te devrai la vie.

Dorine.
Mes pas seront perdus, si ma main n'en garnie.
C'en l'unique moyen.

Lucile.
I'en viste ce Beillant,
Cours, ma chère Dorine, et trouve de l'argent.

Dorine.
Je suis forte à présent. L'espoir rentre en mon ame.
Dorine s'a combattre, et triompher, Madame, de s'en van.

Scene XVI. Lucile. - seule.
Je m'écarte, peut-estre, et blesse mon devoir:
Mais on doit excuser l'amour au desespoir.

276.

~~lettre~~

Fin du Quatrieme acte.

scène fixe
Mld

Acte V.
Scène première
Lucile. Clitandre.
Lucile.

Qu'avez-vous fait, hélas! quelle en votre imprudence?
Dangereuse Colère, aveugle impatience,
Dans quels égaremens, dans quels tristes excès,
Peuvent, en un moment, conduire des accès!

Clitandre.

L'igné de douleur, et de reconnaissance,
Se rougit à vos pieds de mon extravagance.
Quand d'un esprit trop prompt écoutant la chaleur,
Je cours à mon rival apprendre son bonheur,
Quand ma fureur détruit l'ouvrage de L'Espine,
Quand je travaille, en fin, moy-mesme à ma ruine,
Lucile généreuse, et tremblante d'effroi,
De ses propres bijoux se dépouille pour moi?
Ah! c'en est trop. Après ce que je viens de faire,
Oubliez-moi; je suis indigne de vous plaire.
Accablez-moi du poids de votre inimitié.
Je ne mérite pas de vous faire pitié.

Lucile.

Non, avec que tant d'amour, vous n'êtes point coupable.

Clitandre.

Je vous perds par ma faute, et suis inexcusable.

Lucile.

Je vous accuse moins qu'un aveugle penchant
~~non nous pas maîtres en nos un propos plusieurs fois~~
~~Nous sommes entraînés par le tempérament.~~

Clitandre.

Loin de me condamner, vous daigniez me défendre?

Lucile.

Il n'en rien, que n'efface un repentir si tendre.
Mais qui vient d'éclair^{er} votre esprit prévenu?
Comment de votre erreur estes-vous revenu?
Le quel en ce Brillant, qui me frappe la vue?
Avez-vous rencontré Dorine dans la rue?

Clitandre.

Elle vient, mais trop tard, de me tirer d'erreurs.
Le Courroux pourtant heureux, après un tel malheur,
Que Dorine, se soit, sur mes pas rencontrée,
Qu'elle ait pu ramener ma raison égarée,
Et qu'elle m'ait enfin instruit de ses desseins,
Avant que ces Bijaux passent en d'autres mains.
A vos premiers bien-fais ajoutez une grâce.
Suffrez que je le garde, agréez qu'il rattaché
De tout à mon esprit & traie de votre amour,
Le qu'il m'en entretienne à chaque heure du jour.
Permettez que ma main en soit toujours ornée,
Et qu'il soit le gage de votre foi donnée.

Lucile.

Ah! du peu que j'ai fait, c'en est trop sûr & de cas
Sans l'austère devoir, qui retenoit mes pas,
M'assurant sur moi seule en ce péril extrême,
Vers le fourreau tantôt j'aurais volé moi-même.

Clitandre.

D'un honneste homme en vous je découvre le cœur,
Et toutes les vertus d'un ami pleines d'ardeur.
Mais Dorine s'oublie.

Lucile.

Elle entre; je la voy.

Scene II.

Lucile. Clitandre. Dorine.

Lucile.

Que nous annonces-tu?

Clitandre.

Dorine, explique-toi.

Qu'on me donne mon arren, dépêche, je te prie.
Un mot va me donner le trépas, ou la vie.

Dorine.

Courage, relevez votre espoir abbatu.

Clitandre.

Oh bien?

Dorine.

J'ay vû, Monsieur, j'ai parlé, j'ay vaincu.

Clitandre.

Instruis-nous en deux mots d'un bonheur qui m'en chante.
Satis-fais au plutôt mon ame impatient.

Je brûle de le savoir.

Lucile.

Dorine.

Quelle vivacité !

Prenez en même temps d'un et d'autre côté !

Clitandre.

Répondes.

Dorine.

Pour calmer votre ardeur empressée,
Vous saurez qu'en mes mains votre bourse laissée,
A fait parler notre homme au gré de vos souhaits,
Et de notre entreprise, assuré le succès.
~~Nous lui avons fait passer le courrier, et l'épique
Munie, en vous quittant, de l'argent nécessaire,
Et ce premier attendant
Se vole au cabaret, j'y trouve l'emissaire,
Qui commençait déjà d'être en point de vin,
Qui, les pieds sur la table, et le verre à la main,
Bahillait, coassillait, trinquant avec l'épique,
M'attendait tout ennuy.~~

Clitandre.

Point de détail, Dorine.

Dorine.

A peine à ses regards je fais briller l'orgueil,
~~Qu'il se lève, et m'a boudé,~~ et puis si en saisissant,
" Avec toi, Dieu me damne, et cette bourse ronde,
" Pour te plaire, dit-il, j'irais au bout du monde.
" Vien. Fais-ous déloger Damiis, sans perdre temps.
" Aussi bien je ferai plaisir à ses parents.
~~Mais lui à ces mots, je suis en diligence,
Et l'épique a la hâte de payer la dépense.
Chez Damiis à propos nous arrivons tous deux.
Dès que par vous instruit, le barbon amoureux
Est mis en devoir de demander M^{lle} Damiis,
On t'a même, je crois, accordé à la flâme~~

Clitandre.

Qu'entends-je ?

Dorine.

~~Comme toujours il venoit d'envoyer
Les Laquais, pour chercher où étoit le Coiffeur,
Nous allâmes chez Decour, dans l'ardente qui l'empêchoit,
Dès qu'il se vit seul, nous eûmes l'air d'un qui le transportoit.~~
" Eh bien, dit-il, eh bien, Constance est enfin morte !

Le Ducier Luy répond qu'il en sera mal instruit,
Que Constance en en vie, et que c'est un faux bruit.
Moi, je prends la parole, et j'aide au Stratégème,
Disant que, de ce bruit je suis l'auteur moi-même,
Que j'ay voulu donner l'alarme à son rival,
Qu'au reste l'Inélique avoit vaincu le mal,
Et sauvé du Tombeau Constance abandonnée.
D'un dehors ingénue la fourbe accompagnée
A séduit à tel point le crédule Damis,
Qu'il reprend aujourd'hui le chouin de Paris.

Clitandre.

Mon bonheur est si grand, que j'ai peine à le croire.

Lucile.

Mon cœur, de ce bienfait gardera la mémoire.

Clitandre.

Pourray-je m'acquitter, quand je tiens tout de toy?

Dorine.

Vous devez à Léprieux encore plus qu'à moy.

Pardonnez-luy, Monsieur.

Lucile.

C'est moi, qui vous en prie,

Oubliez le passé.

Clitandre.

Madame, j'en oublie:

Et cours trouver Geron.

Dorine.

Monsieur, arrêtez-vous.

Attendez que son père ait calmé son courroux.

D'ailleurs, sur ce sujet Damis luy doit écrire.

La Lettre sera plus que ce qu'on pourroit dire.

100. Nous agissons ensuite.

Clitandre.

Eh bien, soit, j'obéis.

Mais on tarde à venir de la part de Damis.

Dorine.

Vostre esprit veut trop ten, Monsieur, ce qu'il desiré.

Madame, cependant j'aurois dû vous instruire.

Que vostre Père attend, et qu'il veut vous parler.

Partez donc. Vous allez me faire quaquellon.

^{Lucile} Clitandre. ^{trouvez Lucile}
Prenez par vos discours un hymen, qu'il diffère.
^{Lucile}
L'heureuse, si je puis ^{appaiser} l'appaiser la colère.

Scene III
Clitandre. Dorine.

Dorine.
De tout ceci, Monsieur, faites votre profit.
Aux plus honnestes gens l'impatience nuit.
Vous n'en sauriez douter, perdant, sans moi, Lucile;
Et c'est pour vos pareils une leçon utile.

Clitandre.
Le Couroux de Geron a lieu de m'allarmer.
Et mon père arrivoit, il pourroit le calmer.

Dorine.
Quoy? de la même ardeur estre toujours la proie?
Je feray votre paix. Livrez-vous à la joie.
Dés demain.

Clitandre.
Dés demain? ah! tu me fais trembler.
Songes-tu qu'une nuit en longues à s'écouter.

Scene IV.
Clitandre. Dorine. L'Epine.

L'Epine.
Grace, grace, Monsieur. J'ai couru comme quatre.

Clitandre.
Va, Coquin, je n'ai pas le loisir de te battre.

L'Epine.
Vostre Père, Monsieur, arrive en ce moment.
Je viens de le conduire en votre Appartement.

Clitandre.
Je te pardonne. Cours, fais venir le Notaire.

Scene V.

Clitandre. Dorine.

Clitandre.

Tuy, tandis que je sors pour embrasser mon père,
Profite de ce temps pour apaiser Geron,
Et fay le bien enfin qu'il entende raison.

Dorine.

Allons..... Mais quel qu'un vient. C'en Luile, a son père.

Scene VI.

Geron. Lucile. Dorine.

à Lucile.

Geron.

Il m'a parlé luy-mesme; et je sçay le contraire:
Il sera votre Epoux.

Dorine.

Le may, j'en dis que non.

Geron.

Comment? tu me parles tantôt d'un autre ton.

Dorine.

N'en soyez point surpris, car la mode de sçavoir
N'en qu'un faux bruit, Monsieur; et c'en moi....

Geron.

L'apparence!

Dorine.

Damis doit vous écrire, et vous en convaincra.
Comme j'ai devers moi cette assurance-là,
Je parle pour Clitandre.

Geron.

Il n'aura point ma fille.

J'aimerois autant mettre un Diable en ma famille.

Lucile.

Mon père.....

Geron.

Caisez-vous, et songez aujourd'huy
A vaincre tout l'amour, que vous avez pour luy.
Une bonne raison contre luy m'indispose:
Son affaire en perdue, et luy-mesme en eue cause.

Dorine.

Qui vous l'a dit?

Geron.
Son père.

Dorine.

Mais un petit objet.

Quinze, au vingt mille francs

Geron, en beaucoup pour la temps.

Et je crains les effets d'un humour si ballante.
La Sane de tanton m'en encoro presente.

Dorine.

Je voudrais à vingt ans vous avoir vu, Monsieur.

Geron.

Il en vrai que j'étois un Démon. Sur le Cœur,
J'ai certain moi poutane

Dorine.

C'en une bagatelle.

Il plait à votre fille, il n'en épris que d'elle.

~~Puis d'autre passion. Il n'aime pas le jeu.~~

~~Et qu'il est bien Démon, Monsieur, il boit son peu.~~

~~Tout vous invite à faire une telle alliance.~~

~~Clitandre a de l'oprie, du bien, de la n'assanous.~~

Il possède, en un mal, cent bonnes qualitez,

Et n'a d'autres de fautes que ses vivacitez.

Il en logé chez vous, il a votre promesse,

Son Père en votre ami

Geron à part.

Certain remers me presse.

Dorine.

Et lui-même, Monsieur, en ces mêmes instans

Pour ces hymen arrive.

Geron.

Ah! qu'en ce que j'entends?

Dorine.

Et pour convaincre enfin votre esprit incrédule,
Le Laquais de Damis vient lever tout scrupule.

Scene VII.

Geron. Lucile. Dorine. La Fleur.

La Fleur.

C'en Damis, qui m'envoie, et je viens de la part
Vous rendre cette Lettre. il en sur son départ.

Monsieur, pardon, je dois le rejoindre au plus vite.

Scene VIII.
Geron. Lucile. Dorine.

Geron. Lu.

Lettre.

Je vous écris, Monsieur, les larmes aux yeux,
~~et j'en eus jamais un plus juste sujet d'affliction.~~
~~Je suis au désespoir.~~ Ma femme ^{présentement} ~~prétend~~ n'est
pas morte, et, qui pis est, elle se porte bien.
~~La saignée, et l'émétique l'ont malheur~~
~~tirée d'affaires.~~ Je vous avois tantôt assuré
le contraire; mais je ~~suis bien excusable~~ je ne
vous ai trompé ^{parce que} j'étois abusé moy-
-même par Clitandre, à qui Dorine avoit fait
accroire la même chose, pour lui donner l'alarme,
~~ou~~ rires à ses dépens. On vient de me tirer d'une
erreur si charmante. Adieu, Monsieur, je
pars confus, et mortifié de n'avoir pas l'honneur
de me voir votre Gendre. Damis.

Lucile.

En termes siu touchants cette Lettre en écrit.

Dorine.

Vous le voyez, Monsieur. Vous avois-je menti?

Geron.

Pour la coup, je me rends, et suis tout ébahi.

Dorine.

Concluons au plutôt; voici Monsieur Argante.

Scene IX.

Geron. Argante. Lucile. Clitandre.
Dorine. L'Epine. Un Notaire.

Argante à Geron.

Je vous embrasse, en fin: que mon âme en soit contente!

Geron.

Ah! vous me surprenez bien agréablement.

Clitandre à Geron.

Me refuserez-vous encor votre agrément?

quarante

Géron.
J'attendois votre père, et veux ce qu'il souhaite.

Clitandre.
Tous mes vœux sont remplis, et ma joye est parfaite.
Monsieur.....

Géron.
Remerciez votre père aujourd'hui,
Car vous aviez besoin, Monsieur d'un tel appui.
Croyez-moi, modérez vos fougues d'inaïres,
Où vous risquez souvent de gâter vos affaires.

Argante.
Prenez de l'avis, mon fils, Corrigez-vous.

à Geron.
Clitandre.
Daignez s'isite, Monsieur, former des nœuds si doux.
à Argante.
Mon père, à mon bonheur hâtez-vous de souscrire.

Argante.
Je viens pour accomplir ce que ton cœur desire.
Ma foi, je cours encor la poste galamment.

Géron.
Oh! vous fûtes toujours d'un bon tempérament.

Argante.
Votre compléxion ne doit rien à la nostre.

Clitandre.
Eh! mon Père....

Géron.
Il en vrai que j'en vauz bien un autre.

Clitandre.
Eh! Monsieur.....

Géron.
J'ai l'œil vif, et le teint assez frais.

Argante.
Je vous trouve le même, à quel ques rides près,
Et quelques cheveux blancs; c'est une minutie.

Clitandre.
Le Contract en dresse; signez donc, je vous prie.

Argante.
Tou - à - l'heure. Depuis l'an mille sept cent six,
(C'estoit à mon dernier voyage de Paris)
Nous ne nous sommes vus l'un, ni l'autre, je pense.

Quel plaisir !... Geron.

Quelle joie !... Argante.

Clitandre.

Ah ! je perds patience.

Argante, et Geron. *l'embrassant de nouveau.*

De nous revoir tous deux !

Clitandre.

Eh ! daignez donc s'arrêter.

Vous aurez tout le temps de vous entretenir.

Argante.

Je reconnois mon fils à cette impatience.

Dorine.

Vous laissez trop aussi son amour en souffrance.

Argante à Geron.

Vous souvient-il du jour, que nous vîmes l'aine claud ?
Les Cascades jouaient. Je les aime sur tout.

Geron.

J'eus beaucoup de plaisir, et je me le rappelle.

Clitandre.

Je suis perdu. Tous deux commencent de plus belles.

200.

Geron.

Et ce soir, là ?...

Argante.

Ce soir, que nous fûmes au Cours ?

Geron.

Ouy.

Clitandre à Dorine.

Prenez pitié de moi, j'implore ton secours.

Dorine.

Se met à pleurer.

C'en trop faire languir

Ah ! que les vieilles gens ont de peine à se taire !

Argante.

Mon procès ?...

il en...

Geron.

Dorine.

~~Est-ce un temps d'aller parler d'affaire ?~~

C'en trop faire languir ces deux pauvres enfants.

Signez.

Argante, et Geron. Signant.

quarantotto anni
v. 1822

Clitandre Geton

Getron.

Scene X. dernière.

Dorine. Alpine.

L. pine.

L'Espine.
 Je m'en vais, si tu veux, t'épouser tout à fait;
 Car l'exemple du Maître est suivi du valet,
 Sur tout quand il s'agit de faire une sottise.

Dorine.

soit, au plâton, de peur que je ne me ravise.

Alpine.

Tay, fille de Paris, a moi, Mlle Manseau,
Marblan, vit-on jamais a Bordeaux plus beau?
Il ne naistre de nous, Madame de Elpinoe,
Elle produit d' diablement libertine

Fin.

~~246~~
 246
 14
 14

*See Lewis & Clark
exp. journal 1804*

1602

Mr. Devoy's Bargemon

